MÉMOIRE

SUR L'EMPLOI THÉRAPEUTIQUE

DES

LAITS MÉDICAMENTEUX

DU DOCTEUR BOUYER

de Saint-Pierre-de-Fursac (Creuse)

PAR G. RICHELOT,

Docteur en médecine de la Faculté de Paris,
Chevalier de l'ordre impérial de la Légion d'honneur,
Membre titulaire de la Société de médecine du département de la Seine,
Membre honoraire de la Société médico-pratique de Paris,
Correspondant de la Société impériale académique du département de la Loire-Inférieure,
Associé résidant de la Société d'hydrologie médicale de Paris,
Médecin consultant au Mont-Dore.

—

Extrait de L'UNION MÉDICALE (Nouvelle série)
Avril et Mai 1865

—

PARIS

TYPOGRAPHIE FÉLIX MALTESTE ET Cie

RUE DES DEUX-PORTES-SAINT-SAUVEUR, 22

—

1865

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

RECHERCHES SUR LES ÉPIDÉMIES DE GRIPPE, et en particulier sur l'épidémie qui a régné Paris en 1833 *(Archives générales de médecine)*. Paris, 1833. — La seconde édition de c *Recherches*, développées et complétées par l'auteur, a été imprimée dans le tome XIV *Dictionnaire de médecine* ou *Répertoire général des sciences médicales*, p. 281. Paris, 183

ŒUVRES CHIRURGICALES DE SIR ASTLEY COOPER, traduites de l'anglais et augmentées de not nombreuses. Paris, 1836.

ŒUVRES COMPLÈTES DE JOHN HUNTER, traduites de l'anglais et annotées. — Ouvrage approu par le Conseil royal de l'instruction publique, et honoré des souscriptions du gouvernemer — Quatre volumes grand in-8° de 700 pages, texte compacte, avec un atlas de 64 planche Paris, 1841.

TRAITÉ PRATIQUE DES MALADIES DES YEUX, de W. Mackensie ; traduit de l'anglais avec d notes et additions. Paris, 1844.

DU MEILLEUR MODE DE RÉDUCTION DES LUXATIONS VERTICALES DE LA ROTULE. — Pari 1848.

DE LA SUBSTITUTION DU BLANC DE ZINC AU BLANC DE PLOMB dans l'industrie et dans l arts, au point de vue de l'hygiène. — Paris, 1852.

CONSIDÉRATIONS PRATIQUES SUR L'ÉCLAMPSIE DES FEMMES ENCEINTES ET EN COUCHES. Paris, 1852.

DE LA PROSTITUTION EN ANGLETERRE ET EN ÉCOSSE. — Paris, 1857.

TRAITÉ DE LA MALADIE VÉNÉRIENNE, par J. Hunter, traduit de l'anglais par le docte G. Richelot, et annoté par le docteur Ph. Ricord. — Troisième édition, accompagnée neuf planches, et augmentée de nombreuses notes et additions par le docteur G. Richelo Paris, J.-B. Baillière et fils, 1859.

CONSULTATION MÉDICALE SUR UN CAS DE VOMISSEMENTS INCOERCIBLES PENDANT LES PR MIERS MOIS DE LA GROSSESSE. — Paris, 1860.

ÉTUDES MÉDICALES SUR LE MONT-DORE. — Premier Mémoire : *Du traitement de l'Asthme p les eaux thermales du Mont-Dore*. Paris, 1859.

ÉTUDES MÉDICALES SUR LE MONT-DORE. — Deuxième Mémoire : *Études cliniques* (1re parti *De l'action des eaux thermales du Mont-Dore sur les membranes muqueuses de l'appar digestif, des voies respiratoires et de l'utérus*. Paris, 1860.

ÉTUDES MÉDICALES SUR LE MONT-DORE. — Troisième Mémoire : *Études cliniques* (2e parti *Effets généraux ou constitutionnels du traitement thermal du Mont-Dore ; phénomèn critiques*. Paris, 1861.

ÉTUDES MÉDICALES SUR LE MONT-DORE. — Quatrième Mémoire : *Observations médica* (première série). *Observations de catarrhe pulmonaire, de catarrhe intestinal et de catarr utérin, traités par les eaux du Mont-Dore*. Paris, 1862.

ÉTUDES MÉDICALES SUR LE MONT-DORE. — Cinquième Mémoire : *Observation d'asthme a diathèse rhumatismale, traité par les eaux du Mont-Dore ; phénomènes critiques très-rema quables ; guérison*. Paris, 1863.

ÉTUDES MÉDICALES SUR LE MONT-DORE. — Sixième Mémoire : *Observation de bronchorr chronique grave, rebelle à la cure sulfureuse des Pyrénées, traitée avec succès par la cu du Mont-Dore*. Paris, 1864.

615.3
R39m

MÉMOIRE

SUR L'EMPLOI THÉRAPEUTIQUE

DES

LAITS MÉDICAMENTEUX

DU DOCTEUR BOUYER

De Saint-Pierre-de-Fursac (Creuse)

Par G. RICHELOT

Docteur en médecine de la Faculté de Paris, chevalier de la Légion d'honneur
Médecin consultant au Mont-Dore

Notre honorable confrère, le docteur Bouyer, a choisi, pour les incorporer au lait, q des agents les plus énergiques et les plus employés de la matière médicale, *de*, l'*iodure de potassium*, l'*arsenic*, le *mercure* et le *fer*. Il a produit ainsi, non médicaments nouveaux, mais simplement des préparations pharmaceutiques nou- les, ayant pour base le *lait iodique*, le *lait ioduré*, le *lait arséniaté*, le *lait hydrar- rique* et le *lait ferrugineux*. Son but, à lui praticien, était de rendre facile, réable et sans danger, l'administration de ces médicaments quelquefois si mal pportés par les malades, et surtout de les mettre à la portée du plus jeune âge. ur l'atteindre aussi pleinement que possible, il a eu l'idée d'imiter les procédés de nature, qui, pour subvenir aux besoins de la vie, dans le premier âge, a soin de mbiner avec le lait, liqueur animale doublement mucilagineuse par la caséine et butyrum qu'elle contient, les sulfates, les phosphates, les chlorures qui entrent dans constitution, c'est-à-dire des sels qui, isolés, se seraient montrés irritants pour organes du jeune être vivant. Sous l'impulsion de cette ingénieuse pensée, en ociant intimement l'iode, l'iodure de potassium, l'arsenic, le mercure et le fer, stances actives et par elles-mêmes irritantes pour les organes où elles sont déposées,

P 40363

avec un liquide alimentaire comme le lait, qui leur sert, non-seulement de véhicule et d'enveloppe, mais encore, si l'on peut ainsi dire, d'introducteur dans l'économie, où ils peuvent, grâce à cette alliance, exercer leurs effets modificateurs et curatifs d'une manière plus prompte, plus intime, plus pénétrante et plus complète, notre laborieux confrère a résolu un des problèmes les plus intéressants de thérapeutique médicale.

Déjà, avec un succès relatif, des tentatives ont été faites pour combiner, par l'assimilation digestive, avec le lait soit de vache, soit de chèvre, diverses substances médicinales. Les laits médicamenteux qu'on a obtenus ainsi rendent tous les jours des services réels. Les médicaments, soumis au travail de la digestion dans le sein des animaux dont on recueille ensuite le lait, et faisant corps avec ce lait, se présentent inoffensifs à la délicatesse de nos organes, qui sont ainsi soustraits à une élaboration souvent pénible et dangereuse. En outre, en raison même de leur mélange intime avec un produit alimentaire, leur assimilation dans l'économie doit être plus parfaite.

Mais, au point de vue de l'utilité générale, il y a une énorme distance entre ces laits médicamenteux et ceux du docteur Bouyer.

Les premiers, que l'on obtient en faisant avaler aux animaux les médicaments qu'on veut retrouver dans le produit de la sécrétion de leurs glandes mammaires, ne peuvent ni se conserver, ni se transporter au loin. Il faut qu'ils soient consommés sur place. Les malades ne peuvent en profiter qu'autant qu'ils habitent près d'une vacherie consacrée à ce genre utile de spéculation.

Les derniers, sous les formes que le docteur Bouyer sait leur donner, se conservent indéfiniment, peuvent être transportés partout, et offrent, par conséquent, leurs bienfaits aux malades de tous les pays.

D'ailleurs, ainsi que M. Bouyer le fait remarquer, dans les laits rendus médicamenteux par l'assimilation digestive, il est impossible de compter sur un dosage uniforme. Les diverses sécrétions de l'économie s'emparent d'une manière inégale et qu'il est impossible de régulariser, des médicaments ingérés. Le lait du lendemain, sous ce rapport, ne ressemblera point à celui de la veille. Dans les laits de M. Bouyer, le dosage est précis et invariable; et cette condition est d'une grande importance, envisagée au point de vue de l'âge, de l'idiosyncrasie, de l'état des forces des malades.

Les laits médicamenteux du docteur Bouyer sont depuis plusieurs années dans le domaine de la pratique médicale. Les journaux de médecine ont publié des observations qui ont permis d'apprécier les services qu'ils peuvent rendre à l'art de guérir. Un grand nombre de praticiens les ont prescrits et ont fait connaître, ainsi qu'on le verra dans la suite de ce travail, les résultats plus ou moins satisfaisants qu'ils en ont obtenus. En tête de ces honorables confrères, je placerai M. le docteur Desfosses-Lagravière, de Boussac, intelligence d'élite, homme de cœur, dont l'approbation est revendiquée comme un honneur par M. Bouyer. Je citerai MM. les docteurs Mandon, de Limoges; Rémy, de Boussac; Descottes, de Bénévent; Poissonnier, médecin de

l'hôpital de Guéret; Velleaud, de Soumans; Mars, de Vaud; Bonnet, de Grandbourg; Vincent, de Guéret; Tripier, médecin-inspecteur des eaux minérales d'Évaux; Vergne, de La Châtre; Bontemps, médecin de la ferme-école de la Creuse; Mancel, médecin consultant à Vichy; Chatin, médecin de l'Hôtel-Dieu de Lyon; Frémy, médecin des hôpitaux de Paris; de Langenhagen, praticien distingué de la capitale, etc. Moi-même, si j'ose me citer après les noms considérés qui précèdent, j'ai prescrit un grand nombre de fois les préparations de M. Bouyer. Enfin, M. Bouyer ayant communiqué le résultat de ses recherches à la *Société médicale d'émulation de la Creuse*, cette Société a chargé une commission, composée de MM. les docteurs Desfosses-Lagravière, Gallerand et Bussière, d'examiner le mémoire de notre confrère et d'expérimenter ses produits. Conformément aux conclusions favorables du rapport de cette commission, conclusions qui s'appuyaient sur des observations nouvelles propres aux membres de la commission, il fut décidé que le mémoire de M. Bouyer serait imprimé aux frais de la Société. Cet hommage était rendu au travail consciencieux et intelligent le 24 mai 1862.

Les laits médicamenteux du docteur Bouyer se présentent donc avec des antécédents et sous des auspices respectables, qui étaient bien faits pour appeler sur eux mon attention, pour m'engager dans les études auxquelles je me suis livré afin d'en apprécier la valeur, et qui justifient le soin que je prends en ce moment de mettre en lumière les avantages qu'avec tant d'honorables confrères j'ai cru leur reconnaître.

Ces laits médicamenteux, d'ailleurs, n'ont pas la prétention d'être autre chose qu'un moyen plus convenable que les autres moyens connus, d'administrer l'iode, l'iodure de potassium, l'arsenic, le mercure et le fer. Par conséquent, il ne s'agit point ici de discuter leurs propriétés thérapeutiques, ni de leur en chercher de nouvelles. Leur emploi est naturellement indiqué dans les cas où serait indiqué celui des médicaments dont l'énumération précède, d'après les notions actuellement admises en thérapeutique.

Toutefois, il est une remarque qui se présente assez vivement à l'esprit, après la lecture des faits dont se compose le présent mémoire, c'est qu'il pourrait bien se faire que, grâce à l'association de ces substances avec le lait, le cercle de leur administration médicinale s'agrandît, et que non-seulement cette administration fût rendue plus facile et plus efficace pour les cas dans lesquels elles sont maintenant généralement prescrites, mais encore qu'elle se trouvât appropriée à un plus grand nombre de cas. En effet, les chimistes qui ont analysé les laits médicamenteux du docteur Bouyer, et qui ont fait connaître le résultat de leur analyse, signalent dans ces composés des agents chimiques qui n'ont jamais été employés en médecine, comme des iodates, des bi-iodures, des tri-iodures, des phosphures, etc., et qui pourraient bien avoir des propriétés particulières, auxquelles les composés participeraient plus ou moins.

Quoi qu'il en soit, le but de ce travail étant de faire connaître *cliniquement* les

avantages que les malades peuvent retirer de l'emploi des laits médicamenteux du docteur Bouyer, je vais exposer, en les abrégeant, un certain nombre de *faits* qui me paraissent propres à éclairer l'opinion, et qui permettront, je l'espère, de juger si les préparations de notre confrère sont une bonne acquisition pour la pratique médicale.

PREMIÈRE PARTIE.

—

Lait iodique.

Sirop de lait iodique. — Poudre de lait iodique. — Chocolat au lait iodique.

C'est avec l'iode que le docteur Bouyer a fait ses premiers essais. L'iode, si répandu dans la nature, si apte à se combiner avec les autres corps, modificateur si puissant de l'organisme, constitue un des agents les plus utiles de la matière médicale, et trouve son emploi dans le traitement de presque toutes les maladies chroniques. Comment s'étonner, dès lors, des nombreuses tentatives qui ont été faites, avec plus ou moins de succès, pour arriver à lui donner une forme pharmaceutique sous laquelle il puisse produire ses effets salutaires en perdant ses qualités locales irritantes? Notre laborieux confrère, entrant dans cette voie, qui devait être féconde sous ses pas, est parvenu à combiner intimement l'iode avec le lait, et à doter la matière médicale d'un composé nouveau aussi agréable et aussi inoffensif qu'utile. Si je ne me trompe, le lait iodique, dans un avenir prochain, remplacera l'huile de foie de morue dans un grand nombre de cas.

Les préparations de *lait iodique*, de même que celles des quatre autres laits médicamenteux, du docteur Bouyer, sont au nombre de trois, qui peuvent se suppléer au besoin et se donner l'une pour l'autre, suivant les susceptibilités gastriques ou le goût des malades. Ce sont : le *sirop de lait iodique*, — la *poudre de lait iodique*, — le *chocolat au lait iodique*. Elles ont été employées dans une longue série d'affections morbides, que, pour plus d'ordre et de clarté, je diviserai en cinq groupes principaux, dans autant de chapitres.

CHAPITRE PREMIER.

De l'emploi des préparations de lait iodique du docteur Bouyer dans le traitement des maladies chroniques des organes de la respiration.

I

PHTHISIE PULMONAIRE.

Aucun médecin ne doute des bons résultats que l'on peut obtenir de l'emploi de l'iode dans le traitement de la phthisie pulmonaire. Mais ce qui a toujours arrêté le thérapeutiste, ce sont les difficultés d'administration de cet agent. Ces difficultés

étant surmontées, d'une manière particulièrement appropriée à la phthisie pulmonaire, par l'union de l'iode avec le lait, il nous reste à apprécier, par l'observation des malades, quels sont les avantages pratiques des préparations de lait iodique du docteur Bouyer appliquées au traitement de cette maladie.

Obs. I. — *Bronchite de nature suspecte en raison des antécédents de famille. — Emploi du sirop de lait iodique. — Guérison.* — M^me^ A..., 45 ans, de constitution délicate, sujette à s'enrhumer. Plusieurs de ses parents et une sœur sont morts phthisiques. Râles muqueux à la partie supérieure du poumon droit, fièvre, expectoration muqueuse non caractéristique. On pouvait soupçonner l'existence de tubercules naissants, et, depuis plusieurs années, cette malade inspirait des craintes sérieuses au docteur Bouyer. Notre confrère prescrivit d'abord quelques expectorants, puis il la soumit à l'usage du sirop de lait iodique. Il s'ensuivit une amélioration générale et locale très-remarquable; la santé était rétablie au bout d'un mois. Depuis cette époque, c'est-à-dire pendant une période de deux ans, il n'y a pas eu un seul rhume et la santé a été parfaite.

Obs. II. — *Irritation broncho-pulmonaire. — Symptômes pouvant faire craindre une phthisie commençante. — Traitement par le sirop de lait iodique. — Guérison.* — M^lle^ B..., 26 ans, pâle, triste jusqu'à l'hypochondrie, pleurant sans motif, se plaignant de douleurs intercostales, expectorait tous les matins une matière mucoso-puriforme, avec des stries sanguinolentes; râles muqueux au sommet des poumons, craquements humides; leucorrhée. Un traitement par les ferrugineux et l'huile de foie de morue n'avait amené aucun amendement. Sous l'influence du sirop de lait iodique prescrit par le docteur Bouyer, il s'est produit une modification rapide dans les symptômes présentés par cette jeune personne, dont la santé est aujourd'hui très-satisfaisante.

Obs. III. — *Engouement pulmonaire de nature suspecte. — Emploi du sirop de lait iodique. — Guérison.* — La femme C..., 24 ans, revenant dans le département de la Creuse, arrive de Paris, où elle est restée deux ans. Elle est pâle, maigre, presque étique. Toux fréquente, respiration pénible et gênée, bruit respiratoire très-obscur à gauche, et matité assez prononcée dans la partie latérale de cette région; appétit presque nul et digestions très-laborieuses. M. Bouyer fait appliquer un large vésicatoire sur le côté gauche de la poitrine et prescrit le sirop de lait iodique à la dose d'une forte cuillerée à café, matin et soir. L'amélioration s'établit rapidement; la respiration devient plus facile et plus nette; la matité disparaît et l'appétit devient insatiable. Un mois après, cette malade n'était pas reconnaissable. « On me demandera, dit M. Bouyer, si j'avais affaire, dans ce cas, à une phthisie commençante. Je réponds que les apparences seraient aussi bien pour une pleuro-pneumonie chronique. Mais qui ne sait que le premier degré de la phthisie comporte rarement des symptômes pathognomoniques. Quand la santé générale est si gravement compromise, tout symptôme morbide du côté de la poitrine peut faire craindre une tuberculose actuelle ou prochaine. Dans l'espèce, cette éventualité était fort à redouter, car nos femmes de la Creuse deviennent rapidement phthisiques à Paris. »

Obs. IV. — *Phthisie probable. — Hémoptysies. — Amélioration notable à deux reprises différentes par le sirop de lait iodique.* — D..., jeune femme, exerçant la profession de repasseuse,

soignée par M. le docteur Mandon, de Limoges, atteinte d'hémoptysie très-probablement tuberculeuse, fut rapidement guérie par le sirop de lait iodique. Notre confrère l'a revue dernièrement. Elle avait suspendu l'usage du médicament ; la toux et les crachats hémoptoïques étaient revenus. Il lui conseilla de reprendre le sirop de lait iodique. Après quinze jours de ce traitement, ces deux graves symptômes avaient de nouveau disparu.

Obs. V. — *Phthisie commençante probable. — Hémoptysies graves. — Sirop de lait iodique. — Guérison.* — M^lle E..., 19 ans. Cette demoiselle, arrivée de Paris à la campagne (dans la Creuse), depuis quinze jours, est prise d'hémoptysies abondantes, qui la mettent à deux doigts de la mort. Avant ce temps, elle avait maigri, et, de temps en temps, faisait entendre une petite toux sèche, assez inquiétante. Les jours qui suivirent l'hémoptysie, on constatait de la matité dans le lobe supérieur du poumon gauche, des craquements et des rhoncus. Cette demoiselle avait été toujours bien réglée. Y avait-il là un commencement de tuberculisation? c'était à craindre. Le docteur Bouyer se hâta de mettre la malade à l'usage du sirop de lait iodique, autant pour relever les forces que pour s'opposer au développement de la tuberculose. Cette demoiselle s'est parfaitement remise et n'a rien éprouvé depuis du côté de la poitrine.

Obs. VI. — *Phthisie au troisième degré. — Amélioration notable sous l'influence du traitement par le sirop de lait iodique. — Retour du malade à Paris; rechute et mort.* — F..., tailleur, 35 ans, quitte, au mois d'octobre 1859, Paris, qu'il habitait depuis dix ans, et revient dans son pays natal (la Creuse). Une vaste caverne existe au sommet du poumon droit; toux fréquente, expectoration très-abondante, perte de l'appétit, amaigrissement très-prononcé. Ce malade, depuis plusieurs mois, est à l'usage de l'huile de foie de morue, et n'en a retiré aucun bénéfice. Dans le courant de décembre, M. Bouyer le mit à l'usage du sirop de lait iodique, qu'il continua pendant trois mois, à la dose d'une cuillerée à bouche, matin et soir. Pas d'amélioration sensible pendant le premier mois; mais dans les mois de février et de mars, le malade semble renaître. Il a bon appétit et crache moins; diminution notable des sueurs nocturnes; il reprend bientôt ses chairs et quelques forces, qui lui permettent de se livrer de nouveau à son état de tailleur au mois d'avril, et il continue de travailler ainsi jusqu'au mois d'août. A cette époque, contre l'avis du docteur Bouyer, il quitte la Creuse pour retourner à Paris, où il meurt à la fin de 1860.

M. Bouyer avait pu constater, avant son départ, l'amélioration qui était survenue dans ses organes respiratoires, sous l'influence du sirop de lait iodique. En effet, la caverne, quoique existant encore, était moins vaste, et les tissus pulmonaires ambiants ne laissaient plus entendre ces râles muqueux et sous-crépitants qui dénotaient une inflammation sub-aiguë du poumon sous la dépendance de l'affection tuberculeuse. Nul doute que le malade n'eût vécu plus longtemps, ajoute M. Bouyer, s'il ne fût pas retourné à Paris, foyer primitif de son affection. Ce qu'il y a de certain, c'est que le sirop iodique avait complétement enrayé la marche de l'affection tuberculeuse.

Obs. VII. — *Phthisie au troisième degré. — Traitement par le sirop de lait iodique. — Amélioration remarquable. — Mort par une maladie aiguë accidentelle.* — G..., 25 ans, revient en congé illimité pour cause de santé, en juin 1860. M. Bouyer est consulté en mars 1861.

Une vaste caverne occupe, en ce moment, toute la partie supérieure du poumon gauche. Expectoration abondante et caractéristique, sueurs nocturnes, amaigrissement. Le malade est mis à l'usage du sirop de lait iodique, à la dose d'une demi-cuillerée à bouche matin et soir. Amélioration sensible, remarquable surtout par l'augmentation de l'appétit, le retour de l'embonpoint et le jeu plus libre des organes respiratoires. Au mois de septembre, ce jeune homme peut se livrer aux travaux agricoles, et, contre l'avis du docteur Bouyer, il persiste à travailler aux semailles d'octobre et s'expose ainsi à toutes les vicissitudes atmosphériques de cette saison. L'amélioration, qui s'était maintenue jusque-là, commence alors à décliner. Puis, il est pris, fin décembre, après s'être exposé plusieurs heures à la pluie, d'une bronchite capillaire générale, qui l'enlève au bout de dix jours. Les symptômes de caverne s'étaient effacés en partie, au point, dit M. Bouyer, de faire croire à un commencement de cicatrisation.

Obs. VIII. — *Phthisie à marche rapide. — Traitement par le sirop de lait iodique. — Guérison apparente. — Cessation du traitement. — Retour des accidents.* — H..., 22 ans; frère mort phthisique. Cette jeune femme est atteinte de phthisie au printemps de 1863. Cette phthisie arrive promptement au deuxième degré. Le docteur Bouyer commence en juin le traitement par le sirop de lait iodique. En août, la malade paraît et se croit guérie, ne crache plus, ne tousse plus et a toute la fraîcheur de ses 22 ans. Alors, elle refuse, malgré les vives instances de M. Bouyer, de suivre un traitement qu'elle ne croit plus utile. Retour brusque des accidents en novembre, à la suite d'une violente bronchite. Le sirop de lait iodique est alors sans efficacité. Cette malade ne tarde pas à arriver à la dernière période.

Obs. IX. — *Phthisie confirmée. — Amélioration notable produite à deux reprises différentes sous l'influence des préparations au lait iodique.* — I..., 29 ans. Ce jeune homme, dit le docteur Bouyer, nous vient de Paris dans un triste état. Au bout de deux mois de traitement par le sirop de lait iodique, amélioration générale et locale manifeste. Ce malade cesse alors le traitement et se livre aux rudes travaux du fauchage. Retour des accidents. Un autre médecin appelé prescrit sans succès l'huile de foie de morue pendant deux mois. Le malade consulte alors de nouveau le docteur Bouyer. Sirop de lait iodique, chocolat au lait iodique. L'affection tuberculeuse s'est encore un peu amendée, pour se tenir maintenant dans un état qui paraît stationnaire.

Obs. X. — *Phthisie au deuxième degré. — Antécédents de famille. — Traitement par le sirop de lait iodique. — Amélioration notable.* — J..., 10 ans; frères morts phthisiques. Cet enfant est envoyé de Paris à la campagne (dans la Creuse) dans un état très-grave, avec une phthisie au deuxième degré. Crachats très-abondants, mucoso-purulents; craquements, râles muqueux au sommet des poumons; perte de l'appétit; vomissements; maigreur considérable. Après six mois de traitement par le sirop de lait iodique, l'amélioration générale et locale tient, dit M. Bouyer, du miracle. A l'entrée de l'hiver de 1863, cet enfant contracte une pneumonie qui compromet gravement sa vie. La convalescence est longue, et quelques signes locaux inquiétants reparaissent dans les poumons. L'enfant est remis à l'usage du sirop de lait iodique et se rétablit bien. Contrairement à l'avis du docteur Bouyer, il retourne habiter Paris avec ses parents. Après un laps de temps que notre confrère ne précise pas, son état n'avait pas empiré.

Obs. XI. — *Caverne pulmonaire. — Traitement par le sirop de lait iodique. — Améliora-*

tion remarquable. — K..., 32 ans. Ce malade arrive de Paris dans le département de la Creuse avec une caverne. Maigreur se rapprochant du marasme. Fièvre le soir; sueurs profuses la nuit. Tous ces phénomènes s'amendent rapidement sous l'influence du sirop de lait iodique administré pendant deux mois. La caverne se cicatrise; l'expectoration est moins copieuse; la fièvre et les sueurs nocturnes disparaissent; l'appétit devient vif, et l'embonpoint revient. Ce malade, en dépit des recommandations de M. Bouyer, est retourné à Paris dans le milieu du mois d'avril dernier, pour rejoindre sa femme et reprendre ses occupations. Une récidive était fort à craindre.

Obs. XII. — *Phthisie pulmonaire confirmée. — Antécédents de famille. — Traitement par le sirop de lait iodique. — Amélioration remarquable.* — L..., 30 ans; frères et sœurs morts phthisiques. Ce malade est phthisique au deuxième degré depuis plusieurs années. Au printemps de 1863, il ne mangeait presque plus et ne digérait pas le peu qu'il mangeait. Grand amaigrissement. Le sirop de lait iodique conseillé par le docteur Bouyer rétablit promptement les fonctions digestives. Le malade engraisse d'un kilogramme le premier mois, et de cinq cents grammes le deuxième mois du traitement. Les forces reviennent, et le malade peut se livrer modérément à son plaisir favori, la chasse. Il pouvait à peine faire cent pas auparavant. L'expectoration est moins abondante, et la respiration plus puissante et plus facile. Il va au mois de juillet 1863 prendre les eaux du Mont-Dore. Il se trouve aujourd'hui dans une position relativement satisfaisante. Il prend du chocolat au lait iodique de temps en temps. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce fait, ajoute M. Bouyer, c'est le rétablissement des fonctions digestives, qui étaient complétement altérées.

Obs. XIII. — *Phthisie pulmonaire confirmée. — Antécédents de famille. — Le traitement par le sirop de lait iodique enraye la maladie.* — Une jeune fille consulte le docteur Bouyer : caverne au sommet des poumons, fièvre hectique, diarrhée, etc. Un mois de traitement par le sirop de lait iodique ne produit absolument rien. Elle meurt peu de temps après.

M..., 18 ans, sœur de cette malade, plus jeune qu'elle, se confie aux soins du docteur Bouyer trois mois après la mort de sa sœur. Cette jeune fille offre tous les symptômes d'une phthisie confirmée. Trois mois de traitement par le sirop de lait iodique la rétablissent complétement. Plus tard, notre confrère l'engagea vivement à reprendre son traitement pendant cinq à six semaines, à titre de moyen préventif. Il ne put se faire écouter. Y aura-t-il récidive? « Je le crains beaucoup, dit M. Bouyer, car la diathèse tuberculeuse paraît profondément établie dans cette famille; on m'a fait voir une troisième sœur qui ne va probablement pas tarder à être atteinte. » Au moment où j'écris cette observation, j'apprends que M. . s'est décidée, il y a un an, à se remettre à l'usage du sirop de lait iodique pendant deux mois, et que sa santé est bonne aujourd'hui. En même temps, sa jeune sœur a été prise d'hémoptysie récemment.

Obs. XIV. — *Phthisie pulmonaire. — Antécédents de famille. — Traitement par le sirop de lait iodique. — Amélioration équivalant presque à une guérison.* — La femme N..., 28 ans, a perdu une sœur phthisique. Une autre sœur, qui habite une localité éloignée, est, dit-on, sur le point de mourir de la même maladie. Depuis deux ans, cette malade tousse et crache beaucoup; elle a singulièrement dépéri. Matité au sommet des poumons, plus prononcée à droite;

respiration rude en certains endroits et obscure en certains autres, avec râles muqueux et sous-crépitants. L'usage du sirop de lait iodique amène une amélioration remarquable au bout de quelques mois. Un peu plus tard, vers la fin de 1860, devant une légère recrudescence des accidents pulmonaires, le docteur Bouyer fit prendre de nouveau le sirop de lait iodique pendant un mois. Les accidents se dissipèrent de la manière la plus satisfaisante. Au moment où notre confrère écrivait cette note, à la fin de 1861, deux ans après le premier traitement, cette femme, sans être un type de bonne santé, se livrait aux occupations de son ménage, et, bien qu'elle toussât encore de temps en temps, sa santé se maintenait. Aujourd'hui, elle continue à se bien porter.

Obs. XV. — *Phthisie commençante. — Emploi du sirop de lait iodique. — Guérison.* — O..., 22 ans, a été pris, à la fin de 1859, pendant le cours d'une fièvre continue, d'accidents du côté de la poitrine, qui firent craindre, surtout vers la fin de cette fièvre, au docteur Bonnet, de Grandbourg, médecin ordinaire de ce malade, ainsi qu'au docteur Bouyer, le développement de tubercules pulmonaires. Des craquements au sommet des poumons, une expectoration nummulaire, étaient des phénomènes d'autant plus inquiétants, qu'un frère et une sœur de ce jeune homme étaient morts poitrinaires. Sous l'influence du traitement par le sirop de lait iodique, continué seulement pendant un mois, cet état alarmant s'est amendé d'une manière surprenante. A la fin de l'année 1861, ce jeune homme jouissait d'une excellente santé.

Obs. XVI. — *Phthisie pulmonaire confirmée. — Antécédents de famille. — Traitement par le sirop de lait iodique. — Guérison.* — M^me^ Q..., 19 ans; frères, sœurs morts phthisiques. Cette dame, atteinte de phthisie au premier degré, dit le docteur Bouyer, voit son affection passer rapidement au deuxième degré sous l'influence d'une grippe contractée trois mois après son mariage, au mois de février 1863. Le sirop de lait iodique opère la guérison des accidents après quelques mois de traitement. Aujourd'hui, la santé de cette jeune dame est très-bonne.

Le sirop de lait iodique, chez cette jeune personne, provoquait des règles très-abondantes. M. Bouyer avait soin d'en faire suspendre l'emploi cinq à six jours avant les époques.

Obs. XVII. — *Phthisie pulmonaire succédant à la guérison d'une fistule à l'anus. — Emploi du sirop de lait iodique. — Guérison.* — R..., 30 ans; frère mort phthisique. Ce jeune homme, opéré par le docteur Bouyer, à deux reprises différentes, d'une fistule à l'anus, en 1862, est pris, quelques mois après, d'accidents du côté de la poitrine, sorte de métastase. Son poumon gauche se creuse rapidement, et tout paraissait perdu, lorsque M. Bouyer le mit à l'usage du sirop de lait iodique. La guérison fut prompte. Au bout de deux mois, dit notre confrère, la caverne était cicatrisée, et l'on entendait seulement quelques râles muqueux. Au moment où cette note était publiée, la cure était complète, et ce jeune homme travaillait sur la ligne du chemin de fer. M. Bouyer a fait voir, dans le temps, ce jeune homme aux docteurs Desfosses-Lagravière, de Boussac, et Descottes, de Bénévent.

Obs. XVIII. — *Phthisie confirmée. — Inefficacité de l'huile de foie de morue. — Guérison sous l'influence du sirop de lait iodique.* — S..., 35 ans, malade depuis un an. Le traitement a consisté principalement dans l'emploi de l'huile de foie de morue, dont le malade a pris une quantité considérable. Voyant que son état ne s'améliore point, il consulte le docteur Bouyer,

et se met à l'usage du sirop de lait iodique, qu'il continue pendant quatre à cinq mois. Aujourd'hui, il est transformé, si l'on peut ainsi dire ; il vaque à ses affaires, comme avant sa maladie. M. Bouyer fait ici une remarque qui n'est pas sans intérêt. Ce malade a pris du sirop de lait iodique à l'insu de ses premiers médecins, qui attribuent la guérison aux moyens qu'ils avaient prescrits. On comprend toute l'importance de cette circonstance particulière. En effet, c'est un témoignage de plus en faveur de la réalité du diagnostic porté et de la guérison obtenue.

Obs. XIX. — *Phthisie confirmée. — Séjour à la campagne et emploi de l'huile de foie de morue sans succès. — Sirop de lait iodique. — Guérison.* — T..., 24 ans. Ce jeune homme est revenu, il y a dix-huit mois, de Paris dans le département de la Creuse, avec une phthisie au deuxième degré. On lui avait prescrit d'aller prendre l'air de la campagne, et de boire de l'huile de foie de morue, ce qu'il a fait sans grand profit pendant trois mois. Quatre mois de traitement par le sirop de lait iodique l'ont à peu près complétement guéri, dit M. le docteur Bouyer. On n'entend plus rien dans la poitrine. Il n'y a plus de toux, ni d'expectoration, et les forces sont excellentes.

Obs. XX. — *Phthisie commençante. — Traitement par les préparations iodiques du docteur Bouyer. — Guérison.* — U..., 30 ans. Ce jeune homme est arrivé dans la Creuse, son pays natal, revenant de Paris (toujours de Paris ! s'écrie le docteur Bouyer), où il a traîné pendant quelques mois, se plaignant d'un gros rhume, maigrissant tous les jours, perdant ses forces. L'huile de foie de morue n'a produit aucun bon effet. La phthisie paraissait être entre le premier et le deuxième degré. Traité pendant quatre mois, tantôt avec le sirop de lait iodique, tantôt avec le chocolat au lait iodique, il a vu disparaître peu à peu tous les symptômes inquiétants du côté de la poitrine, et revenir son appétit, ses forces et son embonpoint. Aujourd'hui, la guérison paraît complète au docteur Bouyer.

Obs. XXI. — *Faiblesse de constitution. — Phthisie commençante. — Mère morte phthisique. — Traitement par le sirop de lait iodique. — Guérison* ; par le docteur Rémy, de Boussac (Creuse). — V..., 8 ans, demeurant à Boussac ; mère morte poitrinaire. Cet enfant, jusqu'à l'âge de 7 ans, a toujours été souffrant. Fièvre fréquente, sueurs abondantes, faiblesse extrême, souvent des rhumes, teint pâle, lèvres décolorées, yeux cernés, maigreur excessive. Le docteur Rémy était cependant parvenu, au moyen de toniques et d'un très-bon régime, à modifier cet état, en ce sens que les accidents devenaient plus rares, mais reparaissaient sitôt que l'on cessait de suivre exactement le traitement.

C'est dans ces conditions que le petit malade a été soumis à l'usage du sirop de lait iodique. En très-peu de temps, dit le docteur Rémy, nous avons eu la satisfaction de voir cet enfant reprendre ses forces ; son teint, de mat qu'il était, devenir rose ; la fièvre cesser ; et, chose digne de remarque, il n'a eu aucun rhume pendant tout l'hiver. En définitive, le traitement est suspendu depuis un an, et l'enfant, sans être très-robuste, se porte bien et a toute la vigueur et la gaieté de son âge. L'enfant a consommé, dans son traitement, six flacons de sirop de lait iodique. Le docteur Rémy n'hésite pas à attribuer à ce traitement le succès obtenu chez ce petit malade.

Obs. XXII. — *Phthisie confirmée. — Amélioration par l'emploi de l'huile de foie de morue. — Guérison paraissant définitive par le sirop de lait iodique* ; par le docteur Mandon, de

noges. — X..., âgée aujourd'hui de 15 ans. Cette jeune fille fut atteinte, à l'âge de 12 ans, ıne bronchite, qui se termina par des cavernes au sommet des deux poumons. L'étisie, les moptysies, les sueurs nocturnes, la toux constante et les crachats purulents, d'accord avec signes stéthoscopiques, ne permettaient pas de douter de l'existence d'une phthisie pulmo- ire. Grâce à des soins très-dévoués et au traitement par l'huile de foie de morue, la maladie enrayée. L'état général s'était amélioré, il y a un an, malgré quelques hémoptysies et des ıchats encore abondants. Cependant la santé de la malade laissait encore beaucoup à dési- , quand le docteur Mandon conseilla l'usage du sirop de lait iodique. On le fit prendre pen- nt trois mois à la dose d'une cuillerée par jour. Depuis cette époque, on n'a observé chez te jeune fille aucun autre symptôme que quelques quintes de toux lorsqu'elle rit ou lorsqu'elle ırt. Son embonpoint est remarquable. La menstruation s'est établie. Il n'existe plus enfin 'une cavité étroite sécrétant des matières catarrhales au sommet des poumons. Tout, dit le cteur Mandon en terminant sa communication, nous fait espérer une guérison complète.

Obs. XXIII. — *Phthisie confirmée. — Antécédents de famille. — Amélioration par l'emploi sirop de lait iodique. — Nouvelle poussée tuberculeuse. — Nouvelle amélioration par le me traitement. — Cure au Mont-Dore. — Reprise du sirop de lait iodique. — Guérison.* — me P.. est âgée de 40 ans ; son père est mort poitrinaire. Elle est assez délicate de complexion. ns son enfance, elle a eu au cou des ganglions suppurés dont elle porte les traces. Depuis viron quatre ans, elle a craché du sang à plusieurs reprises. En juin 1863, elle consulta le cteur Bouyer. Elle était à la fin d'une grippe qui l'avait beaucoup fatiguée. M. Bouyer cons- a l'état suivant : amaigrissement, perte de l'appétit, sueurs nocturnes, toux fréquente, ıectoration abondante et caractéristique de la fonte tuberculeuse, matité, craquements et es muqueux dans le sommet du poumon droit. M. Bouyer prescrivit l'usage du sirop de lait lique à l'intérieur, et les frictions avec la teinture d'iode sur la région correspondant à la rtie malade. Sous l'influence de ce traitement, la santé s'améliora rapidement, l'appétit et mbonpoint revinrent avec de meilleures digestions, les sueurs nocturnes disparurent, la toux et xpectoration cessèrent progressivement. Au bout de trois mois, Mme P... jouissait d'une santé i semblait parfaite ; c'est à peine si, dans le sommet du poumon malade, on percevait un peu rudesse du bruit respiratoire.

Cet état satisfaisant s'est maintenu jusqu'en mai 1864. A cette époque, et au commencement juin, crachements de sang, toux et expectoration, diminution de l'appétit, commencement maigrissement. Reprise du sirop de lait iodique, suivie, comme la première fois, d'une amélio- ion progressive. Au commencement de juillet, M. Bouyer constate : matité comme l'an der- r, râle sous-crépitant lorsqu'on fait tousser la malade, expiration prolongée et sibilante vers fin. Les symptômes étaient moins graves que l'année précédente ; mais il était permis de ire que, sans la reprise du traitement iodique, cette seconde poussée tuberculeuse aurait oduit des ravages plus considérables.

Dans ces conditions, M. Bouyer conseilla à sa cliente une cure au Mont-Dore. Cette cure, e sous ma direction, a été supportée très-bien, dans le courant de juillet dernier. Au moment la malade quitta le Mont-Dore, j'ai pu constater une amélioration très-marquée dans les nes stéthoscopiques. Un mois après son retour des eaux, elle s'est remise à l'usage du sirop lait iodique. Aujourd'hui, sa santé est excellente.

II

MALADIES DES BRONCHES ET DU PARENCHYME PULMONAIRE (BRONCHITE, BRONCHORRHÉ BRONCHO-PNEUMONIE, PNEUMONIE CHRONIQUE).

Dans cette seconde série de faits, parmi lesquels on trouve des cas de succ dignes d'intérêt, le traitement iodique, appliqué aux phlegmasies chroniques d bronches et du parenchyme pulmonaire, dans des conditions spéciales qu'il impor de bien comprendre, a évidemment exercé son action curative sur la maladie loca d'une manière indirecte et en modifiant heureusement d'abord l'état des forc générales.

Obs. XXIV. — *Bronchite ancienne, héréditaire. — Traitement par le sirop de lait iodiqu — Modification heureuse de la santé.* — A. B..., 45 ans, est atteint d'un catarrhe pulmonai ancien. Le catarrhe est héréditaire dans cette famille. Recrudescence de l'affection bronchiq en 1859 : fièvre la nuit, toux fréquente, insomnie, dépérissement. Il existe de l'emphysè vésiculaire. Le traitement par le sirop de lait iodique, dirigé par le docteur Bouyer, exer une influence extrêmement favorable, tant sur l'état général que sur l'état local. Depuis cet époque, santé relativement bonne.

Obs. XXV. — *Bronchite capillaire aiguë passant à l'état chronique. — Inefficacité d moyens ordinaires de traitement. — Guérison par l'emploi du sirop de lait iodique.* — femme A. C..., 40 ans, est prise, dans l'été de 1860, d'une bronchite capillaire avec fièvre, trait au début par les émissions sanguines, les vésicatoires et les antimoniaux. Devenue chroniqu cette phlegmasie a été attaquée de nouveau par les exutoires et les incisifs, mais sans succ aucun. Au bout de trois mois de l'emploi de ces moyens, alors que cette femme, considérabl ment amaigrie, avait perdu complétement l'appétit, M. Bouyer imagine de la soumettre l'emploi du sirop de lait iodique. Immédiatement, l'appétit renaît, les forces et l'embonpoi reviennent; puis, à mesure que la santé générale se relève, la phlegmasie chronique, c'est-dire le catarrhe, se dissipe et finit par disparaître complétement au bout d'un mois de trait ment par le sirop de lait iodique. « Il est évident, dit M. Bouyer, que, dans ce cas, l'infarct phlegmasique était sous la dépendance de l'état général, et que, en modifiant ce dernier, j réagi salutairement sur l'état local. » Peut-être aussi faut-il tenir compte de l'action résoluti de l'iode.

Obs. XXVI. — *Bronchite chronique avec emphysème passant fréquemment à l'état aig — Emploi du sirop de lait iodique.— Modification remarquable de la constitution.*— A. D. jeune fille de 24 ans, est atteinte depuis plusieurs années d'un catarrhe pulmonaire av emphysème, qui passe plusieurs fois dans l'année à l'état aigu, sous l'influence du plus lég refroidissement. Menstruation irrégulière, teint mauvais, chairs molles. Après divers trait ments plus ou moins efficaces, M. Bouyer soumet cette jeune fille à l'usage du sirop de l iodique pendant deux mois. Transformation surprenante de l'état de la malade. L'anhélati qui était produite par le moindre exercice, disparaît promptement; les chairs devienn fermes, les couleurs naturelles, et la menstruation se fait régulièrement. Une seule fois depu septembre 1860, l'état aigu s'est reproduit. C'était en novembre, à l'époque de l'invasion d

emiers froids ; mais l'accès a été court et modéré. Depuis, il n'y a pas eu de nouvelles ses.

Obs. XXVII. — *Bronchite chronique avec emphysème. — Bons effets du sirop de lait tique.* — A. E..., 38 ans, atteint depuis longtemps de catarrhe pulmonaire avec emphysème. catarrhe passe à l'état aigu dans l'hiver de 1863, puis il redevient chronique, pour passer core, à deux reprises différentes, à l'état aigu. Les émollients, les contre-stimulants, les sicatoires viennent s'émousser contre cette vieille et rebelle affection. Le malade s'épuise à sser, à cracher, maigrit, perd ses forces et se désespère. Cet état de choses dure trois à atre mois. M. Bouyer fait alors intervenir le sirop de lait iodique, et deux mois de ce itement suffisent pour mettre un terme à ces scènes morbides si pénibles. Aujourd'hui, homme jouit d'une santé passable et gagne chaque jour le pain de sa famille.

Obs. XXVIII. — *Bronchorrhée grave succédant à une variole. — Inefficacité des divers yens de traitement, à l'exception du sirop de lait iodique.* — A. F..., 18 ans. A la suite ne variole assez grave, ce jeune homme est pris d'une bronchite qui, par l'abondance de xpectoration, menace de le conduire rapidement au marasme. Parmi tous les moyens de itement employés, le sirop de lait iodique seul parvient à modérer d'abord, puis à éteindre te hypersécrétion inquiétante. Aujourd'hui, la santé est excellente. (Dr Bouyer.)

Obs. XXIX. — *Broncho-pneumonie chronique. — Emploi des préparations au lait iodique. Guérison.* — La femme A. G..., 48 ans, a été atteinte, en 1860, d'une irritation broncho-lmonaire, qui, depuis dix mois, la tient presque constamment au lit. Toux fréquente, dou-rs thoraciques, appétit mauvais, dépérissement, râles muqueux et sous-crépitants diffus, ec quelques points d'engouement pulmonaire. Un peu d'agitation fébrile de temps en temps. tte malade est très-douillette, se croit perdue, et se refuse à suivre un traitement méthodique. Bouyer parvient, non sans peine, à la décider à faire usage de dragées au lait iodique, à dose de 5 à 6 par jour. Une amélioration remarquable ne tarde pas à survenir. Un mois rès l'usage des dragées, cette femme vaquait aux soins de son ménage, avait un bon appé-, et se plaignait faiblement de ses accidents thoraciques. Elle était extrêmement heureuse de bien-être.

Obs. XXX. — *Pneumonie aiguë passant à l'état chronique faute de traitement. — Guérison r le sirop de lait iodique.* — La veuve A. H..., 32 ans, est malade depuis trois mois. Dépé-sement sensible, toux continuelle, expectoration muqueuse abondante, matité dans tout le umon droit, avec souffle tubaire.

Au commencement de sa maladie, cette femme était restée au lit pendant un mois sans faire cun traitement; elle avait craché du sang. Puis, quand la fièvre fut passée et qu'elle put lever, elle s'aperçut que, malgré la nourriture qu'elle s'efforcait de prendre, elle ne se mettait pas. Elle se croyait condamnée à mourir. Sur les instances pressantes d'un de ses rents, elle alla, avec beaucoup de peine, consulter le docteur Bouyer.

A cette époque, d'aiguë qu'elle avait été au début, la phlegmasie était devenue chronique. poumon droit ne respirait pas. Il offrait à la percussion une matité des plus prononcées. arrière, bronchophonie et souffle tubaire; par-ci par-là, râles crépitants et sous-crépitants. raitement : vésicatoires, potions kermétisées à prendre le matin, pendant dix jours. Au bout

de ce temps, sirop de lait iodique. Après quinze jours, amendement de tous les symptôme qui viennent d'être signalés. Après deux mois, guérison radicale.

M. Bouyer offre ce cas comme un exemple des tristes résultats de l'expectation dans l pneumonie.

Obs. XXXI. — *Pneumonie chronique. — Emploi du sirop de lait iodique. — Guérisol lente.* — A. J..., 14 ans. Cet enfant eut, en avril 1863, une pneumonie qui fut méconnue M. Bouyer fut appelé en juin. A cette époque, matité dans la moitié supérieure du poumo droit, gros râles muqueux, comme caverneux, expectoration très-abondante d'une matièr muqueuse et purulente, fièvre le soir, amaigrissement. Cependant, l'appétit était conservé M. Bouyer prescrivit d'abord quelques expectorants, et l'application d'un vésicatoire. Ensuite il soumit le jeune malade à l'usage du sirop de lait iodique. Le traitement fut assez long e dura trois mois; la résolution de la pneumonie chronique ne se fit que lentement. Toutefois à la fin de 1863, la santé de cet enfant était parfaite.

Obs. XXXII. — *Pneumonie aiguë passant à l'état chronique. — État stationnaire. — Gué rison rapide par le sirop de lait iodique.*—A. K..., 47 ans, atteint de pneumonie aiguë, avec hépatisation, souffle tubaire. Au quatrième jour de la maladie, la fièvre tombe, et, malgré le vésicatoires et les antimoniaux, la résolution ne se fait point. Crachats abondants, nummulaires comme dans la phthisie. Cet état alarmant reste douze jours sans modification. Alors, M. Bouye se décide à faire intervenir le sirop de lait iodique pour avoir raison d'un pareil engouemen pulmonaire. Deux flacons de ce sirop ont suffi pour amener la résolution complète de cett phlegmasie devenue chronique.

Obs. XXXIII. — *Pneumonie asthénique. — État stationnaire. — Emploi du sirop de lai iodique. — Résolution.* — La femme A. L..., 35 ans, est prise, dans le mois de janvier 1860 d'une pneumonie ayant son siége dans le poumon droit, et qui était arrivée au second degr lorsque M. Bouyer fut appelé. Pouls mou, petit, dépressible et fréquent; respiration très-gênée état général très-affaissé. Une légère application de sangsues, que les forces de la malade n permettent pas de renouveler, un large vésicatoire sur le côté, et deux potions au kermè (20 centigrammes) font revenir la pneumonie au premier degré, le troisième jour du traite ment. Mais, arrivée à ce point, l'inflammation ne marche plus vers la résolution, malgr l'administration du vin et du bouillon. M. Bouyer prescrit alors le sirop de lait iodique, à l dose de deux cuillerées à dessert par jour. Le deuxième jour de ce traitement, le pouls s relève, la physionomie se ranime, l'expectoration se fait bien, la respiration est plus libr L'appétit devient plus vif de jour en jour; et, au bout de cinq à six jours de cette médicatio toute trace de phlegmasie pulmonaire avait disparu.

CHAPITRE DEUXIÈME.

Maladies chroniques de l'estomac.

DYSPEPSIE. — GASTRALGIE.

L'emploi de la médication iodique dans le traitement des affections dyspeptiqu et gastralgiques, telle qu'elle a été instituée par M. le docteur Bouyer, au moyen d

es préparations, constitue une thérapeutique nouvelle. Sous ce rapport, les observa-ions qui suivent demandent à être lues avec attention. Elles nous paraissent propres inspirer confiance dans le mode de traitement de notre confrère, et offrir une bonne essource de plus contre ces maladies, dans les cas où, ayant résisté aux moyens rdinaires, elles ont atteint un haut degré de chronicité.

Obs. XXXIV. — *Dyspepsie rebelle. — Emploi du sirop de lait iodique. — Rétablissement es fonctions digestives. — Action tonique et excitante exercée par ce médicament sur les rganes génitaux.* — A. M..., ami de M. le docteur Bouyer, obligé, par la nature de ses fonc-ions, d'être presque toujours à cheval, souffrait depuis dix-huit mois d'une dyspepsie carac-érisée par la perte de l'appétit et par une difficulté très-grande de la digestion, surtout deux u trois heures après qu'il avait mangé. A cette période de la digestion, tout travail intel-ectuel était impossible ; lassitude générale ; poids énorme à l'estomac ; ballonnement du ventre ; apports désagréables pendant deux ou trois heures. Pendant tout ce temps-là, le malade tait obligé de déboutonner son pantalon et son gilet, dont il ne pouvait endurer le contact. avait considérablement maigri. Une saison passée aux eaux (M. Bouyer ne dit pas lesquelles), n 1858, avait procuré quelque amélioration ; mais de nouvelles fatigues ramenèrent promp-ement la dyspepsie à son intensité ordinaire.

Après avoir tenté de nouvelles médications, qui restèrent à peu près infructueuses. M. Bouyer rit ce malade à l'usage du sirop de lait iodique. Il en prit seulement une demi-cuillerée à ouche, chaque jour, une heure avant le repas principal. Ce traitement fut institué en évrier 1859. Au bout de trois semaines, amélioration étonnante : retour de l'appétit, diges-ons plus faciles et plus promptes, ballonnement du ventre de moins en moins marqué. Le alade reprit sa gaieté, sa vigueur physique et morale ; et, au mois de juin, il avait recouvré on embonpoint primitif. Pendant les premiers mois qui suivirent, il continua à prendre un eu de sirop de lait iodique au moment où la digestion le fatiguait le plus habituellement, ais seulement d'une manière exceptionnelle. Le malaise digestif cessait moins d'un quart heure après l'ingestion du sirop de lait iodique, qui était remplacé parfois avec le même vantage par deux ou trois dragées au lait iodique.

L'iode, ou mieux le lait iodique, produisait sur ce malade ses effets physiologiques les plus aractérisés : sentiment de douce chaleur et d'énergie à l'estomac, appétit plus vif et diges-ons plus rapides, facilité des garde-robes et excitation des organes génito-urinaires, surtout es organes génitaux. Ce dernier phénomène était assez marqué, à ce point que M. A. M... sait en plaisantant au docteur Bouyer : « Vous m'avez fait redevenir jeune homme. »

Obs. XXXV. — *Gastralgie ancienne. — Suspension des menstrues. — Inefficacité des piacés, des antispasmodiques et des alcalins. — Emploi du sirop de lait iodique. — Gué-ison de la gastralgie. — Retour abondant des menstrues.* — La femme A. N..., 36 ans, de nstitution faible et maladive ; frère mort d'un cancer de l'estomac. Cette femme est atteinte une violente gastralgie, qui provoque souvent le vomissement des matières alimentaires, une eure ou deux après le repas. Amaigrissement, suite des mauvaises digestions ; cessation des enstrues depuis quelques mois. Les opiacés, les antispasmodiques et les alcalins n'amènent l'une amélioration momentanée. M. Bouyer prescrit alors le sirop de lait iodique. Dès les

premières doses, les digestions se font bien, la malade mange beaucoup et ne vomit plus. Les règles reviennent, et, chose digne de remarque, avec trop d'abondance, car M. Bouyer est obligé de les modérer avec l'opium et la ratanhia. La santé de cette femme s'est maintenue bonne depuis deux ans.

Obs. XXXVI. — *Gastralgie rebelle. — Sirop de lait iodique. — Amélioration notable.* — A. O..., 34 ans, gastralgique depuis deux ans. Les eaux minérales n'ont guère soulagé ce malade. M. Bouyer prescrit le sirop de lait iodique, qui produit de meilleurs effets, quoique son action ne soit pas aussi franche que dans le cas précédent. Cet homme est maigre et épuisé, mange peu, et souffre horriblement pendant les heures de la digestion. Le sirop de lait iodique, aidé d'un bon régime, et plus tard de l'emploi des eaux minérales (M. Bouyer ne dit pas lesquelles), fait disparaître progressivement les douleurs gastralgiques, et, en relevant les fonctions digestives, ramène les forces. La santé de ce malade est passable aujourd'hui.

Obs. XXXVII. — *Gastralgie ancienne et rebelle. — Effets remarquables du sirop de lait iodique.* — A. P..., 40 ans, est atteint depuis plusieurs années de douleurs vives à l'estomac, qui lui ôtent l'appétit et l'empêchent de le satisfaire, quand il existe, et provoquent souvent des vomissements. Cet homme a maigri beaucoup et peut difficilement se livrer aux rudes travaux de l'agriculture lorsque arrive l'époque où ses douleurs gastralgiques s'exaspèrent, c'est-à-dire en juin, juillet, août. Les calmants, les alcalins n'ont procuré jusque-là qu'un faible soulagement. En juillet 1859, après six semaines d'horribles souffrances, le docteur Bouyer, en désespoir de cause, met le malade à l'usage du sirop de lait iodique, à la dose d'une cuillerée à bouche, deux fois par jour. Au bout de quinze jours de ce nouveau traitement, les douleurs gastralgiques ont disparu, l'appétit est devenu très-bon, les vomissements ont cessé, et les fonctions digestives s'accomplissent normalement. Pas de rechutes depuis cette époque.

Obs. XXXVIII. — *Gastralgie ancienne et rebelle. — Guérison par le sirop de lait iodique.* — A. Q..., 32 ans, est atteint de gastralgie violente depuis quatre ou cinq ans. Il y a deux ans, ce malade éprouva une amélioration sensible sous l'influence des opiacés. Retour de la gastralgie depuis un an, se produisant par des crampes horribles, deux ou trois heures après avoir mangé, surtout quand le repas se composait de légumes. Vomissements fréquents, borborygmes, tantôt diarrhée, tantôt constipation. Les opiacés essayés de nouveau, la magnésie, l'eau de Vichy, etc., donnent des résultats à peine sensibles. M. Bouyer prescrit alors le sirop de lait iodique, à la dose d'une bonne demi-cuillerée à bouche une heure avant le repas du soir, et même dose deux heures après (c'était surtout le repas du soir qui ramenait les douleurs gastralgiques). Ce traitement amène une prompte amélioration. La digestion se fait mieux et les crampes disparaissent.

Obs. XXXIX. — *Gastralgie très-ancienne, faisant craindre une affection organique de l'estomac. — Effets remarquables du sirop de lait iodique.* — A. R..., 50 ans, est pris pendant l'été, depuis dix ans, de douleurs gastriques avec vomissements, qui cessent, sans disparaître complétement, à l'entrée de l'hiver. Les douleurs, avant ou après les repas, sont horribles. Le malade se prive presque complétement de nourriture pendant des mois entiers. Aussi, vers la fin de l'été, présente-t-il un état de maigreur squelettique. Tous les médicaments possibles

ont été essayés. Leur action, après avoir donné quelque soulagement les premières années, paraît complétement émoussée en septembre 1859. A cette époque, il survient des vomissements très-abondants de matières noirâtres, sanguinolentes. M. Bouyer craint l'existence d'une affection organique et porte un pronostic fâcheux. Dans ces conditions, il se décide à prescrire le sirop de lait iodique. En peu de temps, l'usage de ce médicament rétablit l'appétit et les forces. Sous son influence, les digestions se font sans douleur, les vomissements ne reparaissent plus et le malade prend de l'embonpoint. Depuis deux ans, A. R... n'a pas éprouvé la plus petite douleur gastralgique.

Obs. XL. — *Dyspepsie grave, anémie, leucorrhée. — Guérison par le sirop de lait iodique.* — La femme A. S..., 40 ans, native du département de la Creuse, habite Paris, où elle occupe un garni. Elle est dans un triste état depuis deux ans. Elle mange peu, par caprices, et digère fort mal. Elle a des douleurs erratiques sur les côtes; des crampes d'estomac; elle perd en blanc assez abondamment. Les nuits sont mauvaises, agitées, avec de la fièvre parfois. Les chairs sont molles, les muqueuses pâles, les forces anéanties. Le nombre des drogues qu'elle a avalées est énorme, sans compter les cautérisations plus ou moins nécessaires du col utérin. Cette femme vint pour passer quelques jours dans son pays natal, il y a un an. Elle consulte le docteur Bouyer, qui lui conseille l'usage du sirop de lait iodique. Cette médication opère une véritable métamorphose. L'appétit renaît, les digestions se font bien, les douleurs et les crampes disparaissent. L'écoulement leucorrhéique diminue, puis disparaît, et une brillante santé remplace l'état chétif, maladif et précaire de cette femme.

Obs. XLI. — *Gastralgie. — Anémie. — Engorgement fongueux du col utérin. — Bons effets du sirop de lait iodique*; par le docteur Desfosses-Lagravière, de Boussac. — La femme A. T..., 25 ans, domiciliée à Bussière-Saint-George, éprouvait depuis longtemps des crampes d'estomac, avec de la fièvre, teinte pâle de la peau, décoloration de la face, faiblesse générale. La malade garde constamment le lit ou la chambre. Ses jambes refusent de la porter. Suppression des règles. Extrémités habituellement froides. Traitement : sous-nitrate de bismuth, tisane amère, vin de quinquina, pilules de proto-iodure de fer de Gille, pilules de Vallet, etc. Le col de l'utérus examiné au spéculum présente beaucoup de rougeur, avec état fongueux : cautérisation avec le nitrate d'argent. En dépit de tous ces traitements, l'état de la malade reste à peu près stationnaire. C'est alors que M. le docteur Desfosses-Lagravière, médecin ordinaire de la malade, d'accord avec le docteur Bouyer, prescrit l'usage du sirop de lait iodique. Cette médication amène une amélioration remarquable. Le mari de la malade écrivait quelque temps après : « Ma femme va de mieux en mieux. Elle mange, digère, se promène, et a repris sa gaieté. Elle avait les extrémités froides; aujourd'hui, la vie a reparu dans ces parties. Les crampes d'estomac ont disparu, et l'affection utérine est guérie. »

Obs. XLII. — *Suites graves de couche. — Coqueluche. — Vomissements. — Perte des forces. — Emploi du sirop de lait iodique. — Guérison*; par M. le docteur Descottes, de Bénévent. — Mme A. V..., âgée de 24 ans, d'une constitution assez délicate, mariée depuis cinq ans, a eu depuis son mariage deux couches, qui se sont terminées heureusement. La dernière fut suivie d'une métrite, compliquée bientôt d'un abcès de la fosse iliaque droite, qui s'ouvrit dans l'intestin. La convalescence fut longue et entravée par des malaises fréquents et

des indigestions, qui se renouvelaient presque journellement, et fatiguaient énormément la malade. La maigreur générale était remarquable ; l'estomac fonctionnait très-mal. Les choses en étaient là lorsque, dans les premiers jours de juillet, Mme A. V... fut prise de coqueluche avec vomissements qui ne permettaient la digestion d'aucun aliment. Les forces s'en allaient, lorsque le docteur Descottes eut l'idée, pour s'opposer, dit-il, aux effets des complications qui lui donnaient de graves inquiétudes, de recourir à l'emploi du sirop de lait iodique du docteur Bouyer. Il avait essayé inutilement diverses médications. Il commença la médication iodique le 18 juillet : une cuillerée à café, une heure avant le principal repas. A partir du 21 juillet, les vomissements cessèrent; mais l'appétit ne revint que le 26. L'appétit était très-bon le 29; les digestions s'accomplissaient bien. La malade cessa l'emploi du sirop de lait iodique le 3 août. Le 10 du même mois, elle éprouva quelques difficultés à digérer son dîner. Le docteur Descottes lui fit reprendre la médication, et la lui fit continuer jusqu'à la fin du mois. Depuis cette époque, l'appétit est resté excellent et les digestions sont parfaites. Aujourd'hui, Mme A. V... est complétement rétablie. Avant ce traitement, elle avait continuellement des aphthes dans la bouche ; depuis, elle n'en a pas vu reparaître. « Cette malade, dit en terminant le docteur Descottes, a retiré les meilleurs effets du sirop de lait iodique : cessation des vomissements, rétablissement de l'appétit, régularisation des fonctions digestives, retour de l'embonpoint, enfin convalescence franche et rapide. »

Obs. XLIII. — *Gastralgie ancienne et rebelle. — Vomissements après les repas. — Emploi du sirop de lait iodique. — Guérison ;* par M. le docteur Descottes. — A. X..., 50 ans, brun, d'une bonne constitution, souffrait depuis un an environ d'une gastralgie rebelle à toute espèce de médications. Jusque-là il avait été d'une bonne santé habituelle. Tous les aliments étaient vomis une demi-heure après leur ingestion, à l'exception des potages au lait ou au bouillon. Le docteur Descottes fut appelé à lui donner des soins le 12 juillet, et, le 14, il lui fit prendre le sirop de lait iodique du docteur Bouyer. L'effet en fut très-prompt. Le malade resta quinze jours sans vomir aucun aliment. Pendant dix jours seulement, il éprouva un peu de pesanteur à l'estomac après les repas. L'appétit était modéré. Le 28 juillet, il cessa l'emploi du sirop de lait iodique, et, le 5 août, les vomissements reparurent. M. Descottes fit reprendre le médicament le 11 août ; les accidents cessèrent le jour même. Le malade continua la médication, digérant normalement, jusqu'au 9 septembre. Ce jour-là, il s'enivra; il survint quelques douleurs dans la région de l'estomac; l'appétit, qui avait beaucoup augmenté pendant la dernière semaine, diminua d'une manière très-sensible. Cependant, la diète et quelques boissons émollientes firent cesser cet état, et au bout de quelques jours, tout rentra dans l'ordre. Depuis lors, la santé de cet homme a été bonne, son appétit régulier, et sa grande maigreur a fait place à un certain degré d'embonpoint.

Obs. XLIV. — *Dyspepsie traitée avec succès par le sirop de lait iodique* ; par M. le docteur Descottes. — A. Z..., 29 ans, gros mangeur, d'une bonne santé habituelle. Depuis un an, il mangeait très-peu, et ses digestions étaient lentes et pénibles. Il était très-sensible aux privations qu'il était obligé de s'imposer et avait complétement perdu sa gaieté. Le 20 juillet, M. Descottes lui fit prendre le sirop de lait iodique à la dose de deux cuillerées à café par jour, une le matin à jeun et une à 11 heures. Le 25, il avait retrouvé son appétit et toute sa gaieté. Il continua pourtant la médication pendant tout le mois d'août, quoiqu'il digérât parfai-

tement bien. Depuis cette époque, il a recours de temps en temps au sirop de lait iodique, par exemple, quand il veut manger beaucoup impunément.

CHAPITRE TROISIÈME.

SCROFULE. — GOITRE.

L'emploi de l'iode dans le traitement de la scrofule et du goître n'a rien de nouveau. Mais le lait iodique de M. Bouyer offre-t-il des avantages, dans la pratique, sur les autres modes d'administration de cet agent thérapeutique? C'est ce qu'il importe de rechercher.

Obs. XLV. — *Constitution scrofuleuse. — Altération scrofuleuse des ganglions mésentériques. — Modification heureuse de la constitution par l'emploi du sirop de lait iodique.* — B. B... et B. C..., deux sœurs, âgées, l'une de 14 ans, et l'autre de 12, présentaient, depuis plusieurs années, une diathèse lymphatico-scrofuleuse, avec ventre volumineux, et forte présomption d'une lésion strumeuse des ganglions mésentériques. Elles avaient suivi longtemps, sans être soulagées, divers traitements conseillés par des médecins en renom. Consulté dans l'été de 1860, M. le docteur Bouyer les soumet à l'usage du sirop de lait iodique pendant trois mois. Une amélioration sensible suit immédiatement cette médication. Un an plus tard, chez les deux jeunes filles, le ventre était souple, les traces de l'affection scrofuleuse avaient presque entièrement disparu. L'aînée était bien réglée. Le sirop de lait iodique avait profondément modifié leur constitution. De pâles, bouffies et chétives, elles étaient devenues fraîches, roses et fortes en chair.

Obs. XLVI. — *Constitution lymphatique. — Engorgement scrofuleux des ganglions cervicaux et sous-maxillaires. — Guérison par l'emploi du sirop de lait iodique.* — B. D..., jeune fille, âgée de 16 ans, lymphatique, est atteinte, depuis un an, d'engorgement des ganglions cervicaux et sous-maxillaires. Ces tumeurs, douloureuses au toucher, défigurent et enlaidissent singulièrement la malade. Teint pâle, chairs molles, menstruation irrégulière. M. Bouyer lui prescrit le sirop de lait iodique à la dose d'une cuillerée à café matin et soir, dissous dans une demi-tasse d'eau très-chaude. Au bout de trois semaines, les glandes sont moins grosses et moins dures au toucher. Alors, le sirop de lait iodique est porté à la dose d'une demi-cuillerée à bouche soir et matin, de sorte que la malade prend environ 3 centigrammes d'iode par jour. En outre, frictions sur les glandes avec la pommade à l'iodure de potassium. Après trois autres semaines, les ganglions sont réduits à un très-petit volume et la physionomie a repris son aspect naturel. Le traitement a été continué pendant quinze jours encore. Vingt mois plus tard, l'affection scrofuleuse n'avait point reparu. La jeune fille était rose, grasse et bien portante.

Obs. XLVII. — *Ophthalmie scrofuleuse. — Engorgement des glandes sous-maxillaires. — Guérison par l'emploi du sirop de lait iodique;* par M. le docteur Desfosses-Lagravière, de Boussac. — B. E..., âgée de 4 ans, est atteinte, depuis quelques mois, d'une ophthalmie scrofuleuse, avec engorgement des glandes sous-maxillaires, gonflement des ailes du nez et des lèvres. La mère de cette enfant a été traitée en 1847 à l'hôpital de la Pitié, à Paris, pour un abcès scrofuleux de la cuisse, avec fistule et carie de l'os. Sa sœur aînée, âgée de 6 ans, est

couverte, sur toutes les parties du corps, d'abcès scrofuleux, avec fistules et carie des os. Ces faits dénotent une diathèse scrofuleuse établie de longue date dans cette famille. Depuis plusieurs mois, cette petite malade était traitée par les amers, les sirops de gentiane et de quinquina, et cela sans succès, lorsque M. le docteur Desfosses-Lagravière lui prescrivit l'usage du sirop de lait iodique. En vingt jours de traitement, pendant lesquels la malade a consommé deux flacons de sirop de lait iodique, cette enfant a été complétement rétablie. Aujourd'hui, elle jouit d'une santé parfaite.

Obs. XLVIII. — *Tumeur blanche énorme du coude, avec fausse ankylose et ulcérations profondes. — Effets remarquables du sirop de lait iodique.* — Observation communiquée à la Société médicale d'émulation de la Creuse, dans sa séance d'août 1862, par M. le docteur Poissonnier, médecin de l'hôpital de Guéret. — B. F..., âgée de 17 ans, de tempérament scrofuleux, est entrée dans le service du docteur Poissonnier vers la fin de mai. Cette jeune fille portait une tumeur blanche énorme du coude, avec fausse ankylose et des ulcérations profondes, qui s'étendaient jusqu'aux os. Plusieurs fragments osseux sont sortis à diverses reprises par les plaies en question depuis son entrée à l'hôpital. Cette fille portait, en outre, autour du cou des glandes scrofuleuses et un goître assez développé. Au moment de son admission, après avoir suivi inutilement divers traitements, elle était dans un état d'hectisie complet, avec diarrhée, et l'intolérance la plus complète pour toute espèce de médicaments. Il avait été question de lui faire l'amputation du bras. M. Poissonnier la soumit d'abord à l'usage de l'iodure de potassium et de l'huile de foie de morue, qu'elle ne put supporter. Alors, il lui fit prendre le sirop de lait iodique à la dose de deux cuillerées à café par jour pour commencer. Il y eut encore de la diarrhée pendant les huit premiers jours de ce traitement. Puis la diarrhée disparut; l'appétit revint, ainsi que les forces. Enfin, au bout de deux mois et demi du traitement par le sirop de lait iodique, M. Poissonnier fit voir sa malade à plusieurs de ses confrères, et l'on put, avec étonnement, constater l'état suivant : tumeur blanche réduite des trois quarts de son volume primitif; deux petites ulcérations superficielles en voie de cicatrisation; mouvements de flexion et d'extension parfaitement libres, c'est-à-dire guérison de la fausse ankylose; état général excellent; fraîcheur du teint; chairs pleines et bonnes; ganglions scrofuleux guéris; goître disparu. M. le docteur Poissonnier attribue la guérison de sa malade à l'emploi du sirop de lait iodique. — Au moment où je transcris cette observation, je reçois de M. Bouyer la note suivante : « Cette jeune fille, ayant cessé trop tôt la médication iodique, malgré l'avis de son médecin, fut atteinte, dix mois après, d'ulcérations scrofuleuses à l'avant-bras, mais sans que la tumeur blanche ni le goître aient reparu. Traitée par l'iodure de potassium pendant quelques mois, elle n'a pas tardé à voir disparaître toute trace de diathèse scrofuleuse. »

Obs. XLIX. — *Affection scrofuleuse rebelle. — Emploi du sirop de lait iodique. — Guérison;* par le docteur Velleaud, de Soumans. — Le docteur Velleaud écrit : « Le jeune B. G..., âgé de 10 ans, habitant le bourg de Soumans, né d'un père fortement constitué et d'une mère lymphatique, m'a été présenté il y a trois ans. C'était un enfant scrofuleux. Il portait des tumeurs irrégulières, dures, indolentes et mobiles aux ganglions lymphatiques du cou, de l'aisselle, etc. Je lui fis suivre un traitement fortifiant : bains de feuilles de noyer, quinquina, fer, etc.; cinq à six mois après, augmentation du volume des tumeurs, ramollissement

et fluctuation. Continuation du traitement. Huile de foie de morue, trois litres. Houblon. — Point de bons résultats. Bien loin de là, la peau qui recouvre ces tumeurs est luisante, d'un rouge bleuâtre et s'ouvre dans différents points. Il se forme des ulcères aux doigts et aux principales articulations. Tout va de plus mal en plus mal. — Emploi du sirop de lait iodique. Dire l'effet que cinq flacons de ce médicament ont produit serait difficile. Pour s'en faire une idée exacte, il faudrait avoir vu le sujet au moment où cette médication fut commencée, puis à la fin de son traitement. Bref, mon malade est complétement et parfaitement guéri. Il lui reste à peine de légères cicatrices. »

Obs. L. — *Engorgement des ganglions cervicaux, avec suppuration et trajets fistuleux. — Guérison par l'emploi du sirop de lait iodique;* par le docteur Mandon, de Limoges. — « Le premier malade, dit M. Mandon, et le plus intéressant de ceux à qui j'ai fait prendre le sirop de lait iodique, est certainement M. B. H..., pharmacien, qui portait des engorgements cervicaux lymphatiques depuis des années, et qui est aujourd'hui parfaitement guéri. Il existait encore une tuméfaction considérable avec suppuration multiple, fistuleuse, il y a un an, quand je fus appelé à lui conseiller le sirop de lait iodique. L'huile de foie de morue et l'iodure de potassium avaient été aussi impuissants à terminer cette affection essentiellement chronique, que la pommade à l'iodure de plomb et les décoctions dépuratives. Après deux mois de l'usage du sirop de lait iodique, tout suintement était tari. Aucun autre médicament n'a été employé concurremment. Aujourd'hui, il n'existe aucune trace de la maladie, pas même la coloration bleuâtre ordinairement si persistante des points cicatriciels. La peau de la région affectée a recouvré complétement sa couleur, sa souplesse, en un mot, son état normal. »

Obs. LI. — *Tumeur blanche du genou gauche. — Bons effets du sirop de lait iodique;* par le docteur Mandon, de Limoges. — Le docteur Mandon écrit : « J'ai administré le sirop de lait iodique à un enfant de 5 ans, atteint d'une tumeur blanche du genou gauche, qui s'était ouverte et suppurait depuis plusieurs mois. Les condyles du fémur étaient très-engorgés, malgré l'administration de l'huile de foie de morue et de l'iodure de potassium. Après l'emploi de trois flacons de sirop de lait iodique pris à la dose d'une cuillerée à café matin et soir, les os du genou diminuèrent de volume, et la suppuration sembla tarie, si bien que la mère de cet enfant crut pouvoir suspendre le traitement. Je lui conseillai de n'en rien faire. Mais je ne l'ai plus revue. Tout me fait penser que la guérison est aujourd'hui achevée. »

Obs LII. — *Ulcération des ganglions du cou. — Guérison par l'emploi du sirop de lait iodique;* par M. le docteur Mars, de Vaud. — B. I..., âgé de 12 ans, de constitution chétive, était atteint d'ulcération des ganglions du cou. Sous l'influence du sirop de lait iodique, la cicatrisation s'est opérée, la santé est devenue bonne ; la figure, qui était décolorée, a pris une teinte vermeille; et ce jeune enfant, qui ne pouvait rien faire et qui était un objet de dégoût à cause de ses plaies, est aujourd'hui employé comme commis de magasin.

Obs. LIII. — B. K..., jeune fille de 18 ans. Engorgement considérable des ganglions du cou, constitution scrofuleuse, menstruation tout à fait irrégulière, pertes blanches dans les intervalles des époques. Traitement par le sirop de lait iodique pendant moins de deux mois. Sous l'influence de cette préparation, toute trace de lymphatisme a disparu, la menstruation s'est rétablie régulièrement, et la leucorrhée a cessé. (Docteur Bouyer.)

Obs. LIV. — B. L..., jeune fille de 20 ans. Scrofule complète. Ganglions en suppuration, fistules scrofuleuses, cicatrices difformes et proéminentes autour du visage. Après trois mois de traitement par le sirop de lait iodique, amélioration notable. Récidive un an après, mais sans suppuration, ni fistules. Reprise du traitement. En voie de guérison actuellement. Les coutures du pourtour du visage ont à peu près disparu. (Docteur Bouyer.)

Obs. LV. — B. M..., jeune fille de 18 ans. Ganglions péri-maxillaires hypertrophiés. Facies franchement scrofuleux. Catarrhes bronchiques. Deux mois de traitement par le sirop de lait iodique. Au bout de ce temps, engorgements disparus, facies normal, toux moindre. (Docteur Bouyer.)

Obs. LVI. — B. N..., jeune fille de 16 ans. Engorgements péri-maxillaires considérables ; lèvres grosses, violacées; nez épaté ; facies des plus franchement scrofuleux. Traitement de deux mois par le sirop de lait iodique. Engorgements glandulaires moindres ; lèvres et ailes du nez revenues à leur état normal. La malade refuse de continuer le traitement. Huit mois après, l'amélioration s'était maintenue ; mais il restait encore quelque chose à faire pour achever la guérison. (Docteur Descottes, de Bénévent, Creuse.)

Obs. LVII. — B. O..., de Chatellus, 28 ans. Diathèse lymphatique la plus prononcée qui se puisse voir. Adénites générales. Presque tous les ganglions de l'économie sont hypertrophiés. La face est comme perdue au milieu d'un énorme magma de ganglions sous-maxillaires. Sur tout le trajet des lymphatiques, on constate l'augmentation de volume des ganglions. Traitement pendant près de cinq mois par le sirop de lait iodique. Au bout de ce temps, le visage se dessine bien et reprend ses formes normales. Les ganglions des autres parties du corps diminuent également de volume, mais quelques-uns sont indurés et comme crétacés depuis longtemps, et il sera nécessaire de les enlever. Le malade est enchanté de l'amélioration remarquable produite. (Docteurs Bouyer et Desfosses-Lagravière.)

Obs. LVIII. — *Développement hypertrophique du corps thyroïde. — Emploi du sirop de lait iodique. — Guérison du goître. — Amélioration remarquable de la santé générale;* par M. le docteur Bonnet, de Grandbourg (Creuse). — M^lle B. P..., atteinte d'un développement hypertrophique assez prononcé du corps thyroïde, à droite, a été soumise pendant six semaines à l'usage du sirop de lait iodique à la dose d'une demi-cuillerée à bouche, matin et soir. Sous l'influence de ce traitement, la glande thyroïde a repris promptement son volume normal. Auparavant, cette jeune personne avait une santé assez précaire, et était sujette à des douleurs pleurodyniques assez fréquentes. Les douleurs ont disparu et la santé s'est raffermie.

Obs. LIX. — *Goître volumineux. — Emploi du sirop de lait iodique, combiné avec les frictions iodurées. — Guérison du goître. — Rétablissement régulier des menstrues;* par M. le docteur Bonnet, de Grandbourg. — M^lle B. R..., âgée de 17 ans, portait un goître très-volumineux depuis plusieurs années. Elle était mal réglée. Traitement par le sirop de lait iodique. Pendant les deux premiers mois, la diminution de ce goître difforme s'est opérée assez vite. A la fin de cette période, le côté gauche du corps thyroïde était revenu à son volume primitif, mais la moitié droite de la glande résistait, et l'on sentait au toucher des indurations, qui faisaient craindre que le médicament ne pût venir à bout de produire une résolution complète. Dans ces conditions, le docteur Bonnet persista dans l'emploi du sirop de lait iodique, mais il

lui associa, à l'extérieur, les frictions avec la pommade à l'iodure de potassium. A sa grande surprise, dit-il, le goître avait à peu près complétement disparu au bout de six semaines, c'est-à-dire après trois mois et demi de traitement. Les menstrues se sont régularisées sous l'influence du traitement iodique, et la santé de cette jeune personne ne laisse rien à désirer.

Obs. LX. — B. S..., jeune fille de 20 ans, goîtreuse depuis quatre ans. Traitement par la teinture d'iode, que la malade ne peut plus supporter au bout d'un mois. Emploi du sirop de lait iodique. Guérison complète au bout de six semaines de cette dernière médication. (Docteur Bouyer.)

Obs. LXI. — B. T..., jeune fille de 22 ans, atteinte de goître depuis six mois. Traitement par le sirop de lait iodique. Guérison au bout de six semaines. (Docteur Bouyer.)

Obs. LXII. — B. V..., enfant de 10 ans, goîtreux depuis un an. Guérison après un mois de traitement par le sirop de lait iodique. (Docteur Bouyer.)

Obs. LXIII. — B. X..., jeune fille de 22 ans, goîtreuse depuis dix ans. Le goître est énorme, très-dur et présente trois lobes considérables. La figure est comme perdue au milieu de cette masse difforme. Traitement par le sirop de lait iodique pendant quatre mois, aidé, à partir du troisième, par des frictions avec la pommade à l'iodure de potassium. Diminution du goître des deux tiers environ. Le traitement continue, et M. Bouyer a l'espoir de faire disparaître complétement cette hideuse difformité.

Obs. LXIV. — M^me^ B. Z..., 28 ans. Un mois après sa première couche, cette dame a senti se développer un goître qui lui donnait beaucoup d'inquiétude. Le traitement par le sirop de lait iodique, continué pendant un mois, en a amené la guérison. (Docteur Bouyer.)

CHAPITRE QUATRIÈME.

ÉTATS MORBIDES GÉNÉRAUX. — CACHEXIES. — CONVALESCENCES DIFFICILES.

Voici une série de faits qui me paraissent offrir le plus grand intérêt. Nulle part on ne voit d'une manière plus manifeste et les immenses ressources que l'iode nous offre, envisagé comme agent thérapeutique, et les avantages pratiques des préparations de lait iodique dont nous nous occupons.

Obs. LXV.— *Affection paralytique. — Urine purulente. — Affaiblissement général. — Emploi du sirop de lait iodique. — Amélioration remarquable ;* par M. le docteur Vincent, de Guéret. — M. le D^r^ Vincent a donné ses soins, de concert avec un médecin de la Corrèze, à M. C. D..., qui était atteint d'une paralysie plus ou moins complète des parois de la poitrine, de l'œsophage, du rectum et de la vessie, maladie complexe, qui lui semblait être sous la dépendance d'une lésion des centres nerveux. Depuis quelques jours, l'urine était devenue purulente, sans que notre confrère pût préciser la cause et l'origine du pus dans ce liquide. De plus, digestions difficiles, faiblesse générale et maigreur alarmantes. Le docteur Vincent prescrivit alors l'emploi du sirop de lait iodique, qui lui paraissait indiqué contre le mauvais état des digestions et l'affaiblissement général. Après quinze jours de cette médication, le malade se trouvait transformé. Ses forces étaient revenues ; il pouvait descendre de sa chambre au salon,

faire quelques promenades sur la route. Mais ce qui a surtout étonné notre confrère, c'est que la vessie, qui jusqu'alors avait été paralysée complétement, fonctionne assez bien pour que le cathétérisme soit devenu inutile, et que les urines contiennent beaucoup moins de pus. (*Société médicale d'émulation de la Creuse,* séance d'août 1862.)

Obs. LXVI. — *Organisation débile et souffreteuse. — Amélioration remarquable par le sirop de lait iodique.* — C. E..., 28 ans, institutrice, malade depuis six mois, vient pour rétablir sa santé, respirer l'air natal (dans la Creuse). Les renseignements insuffisants qu'elle donne jettent peu de jour sur son état antérieur. Elle parle d'une maladie de langueur, avec un peu de fièvre les nuits. Elle a été traitée par l'homœopathie. A son arrivée, en août 1860, elle est dans un état misérable : teint hâve, physionomie inerte, amaigrissement poussé jusqu'à l'émaciation. Elle peut à peine se tenir debout, et elle vomit assez habituellement le peu de nourriture qu'elle prend. M. Bouyer ne trouve aucun signe de lésion dans les organes. Il prescrit quelques opiacés pour calmer l'estomac, et l'usage du sirop de lait iodique. Sous l'influence de cette médication, la malade se rétablit avec une rapidité remarquable. Depuis cette époque, elle est méconnaissable, tant elle a pris de fraîcheur et d'embonpoint.

Obs. LXVII. — *Constitution lymphatique. — État de langueur. — Modification heureuse produite par l'usage du sirop de lait iodique ;* par le docteur Tripier, médecin inspecteur des Eaux minérales d'Évaux. — Mademoiselle C. F..., âgée de 10 ans, de tempérament lymphatique, était sans appétit, et avait, pendant la nuit, de violents et fréquents soubresauts, qui troublaient son sommeil. Elle était d'une maigreur et d'une pâleur extrêmes. Tel était, depuis longtemps, l'état de cette enfant, lorsque le docteur Tripier fut appelé à lui donner des soins. Il la mit à l'usage du sirop de lait iodique, dont elle prit 15 flacons dans l'espace de six mois. Ce mode de traitement a parfaitement réussi, car l'enfant se trouve aujourd'hui dans les meilleures conditions de santé. Les nuits ont cessé d'être troublées. Le sommeil et l'appétit sont complétement revenus. Le tempérament n'a point changé, mais il s'est fortement modifié. La maigreur a disparu, et il ne reste qu'un peu de pâleur, qui, on peut l'espérer, cessera avec le temps.

Obs. LXVIII. — *Organisation débile. — Paresse des fonctions. — Modification avantageuse par l'emploi du sirop de lait iodique.* — La femme C. G..., 40 ans, est d'une très-mauvaise santé habituelle, sans avoir pourtant fait aucune maladie un peu grave. Elle est pâle, bouffie, peu propre aux travaux manuels auxquels elle est soumise par sa condition, mange et digère médiocrement. Les ferrugineux et les autres toniques ont été administrés à diverses reprises sans amener d'amélioration. Au printemps de 1860, M. Bouyer lui conseille l'usage du sirop de lait iodique. Cette médication change rapidement les conditions physiologiques de cette femme. Elle reprend de l'appétit et gagne des forces. Depuis cette époque, sa santé s'est assez bien maintenue, bien qu'elle n'ait voulu suivre le traitement iodique que pendant trois semaines.

Obs. LXIX. — *Faiblesse de la constitution. — Arrêt de développement. — Amélioration notable due à l'usage du sirop de lait iodique.* — Les enfants C. H..., âgés, l'un de 3 ans et l'autre de 5 ans, sont peu développés pour leur âge. Ils sont faibles, pâles, lymphatiques et flasques. Ils n'ont jamais marché. M. Bouyer les met, pendant un mois, à l'usage du sirop de

lait iodique. Au bout de ce temps, le changement opéré est surprenant. Ils ont pris de l'embonpoint, des couleurs et de la force. Ils peuvent marcher une partie de la journée, au grand contentement de leurs parents. En 1861, l'amélioration se maintenait et ces enfants venaient très-bien.

Obs. LXX. — *Organisation d'une débilité extrême. — Arrêt de développement. — Modification remarquable de la constitution par l'emploi des préparations au lait iodique.* — C. J..., petite fille de 2 ans, est le huitième enfant d'un père et d'une mère médiocrement constitués, et pourtant d'une assez bonne santé. Les sept autres sont morts. Ces enfants meurent vers l'âge de 2 à 3 ans, à la suite de l'affection la plus légère. Ils fondent, maigrissent, se momifient sans cause appréciable, le principe de la vie paraît épuisé en eux. En mars 1859, la petite C. J... n'est point encore sevrée, quoiqu'elle soit âgée de 2 ans. Sa peau est couleur de cire. Le corps et les membres sont grêles, les chairs molles, la physionomie terne, sans éclat. L'enfant tourne déjà à la momification, et a l'air d'une petite vieille. Malgré l'examen le plus attentif, le docteur Bouyer ne trouve aucune trace de lésion dans ses organes. Ses parents, qui la voient dépérir tous les jours, sont désolés et s'attendent à sa mort prochaine. Le docteur Bouyer prescrit une cuillerée à café de sirop de lait iodique matin et soir. Au bout d'un mois, il est surpris du changement survenu. La physionomie et les yeux ont repris de l'éclat et de la vivacité. Les chairs sont devenues fermes et roses, et l'enfant qui ne marchait plus depuis six mois, marche et saute maintenant. La médication, suspendue pendant un mois, est reprise ensuite. M. Bouyer fait alterner le sirop de lait iodique et les dragées au lait iodique. Grâce au traitement iodique, cette petite fille paraît devoir être plus heureuse que ses frères et sœurs. En effet, en mai 1859, elle a pu résister à une rougeole; et en 1861, sa santé n'avait pas décliné. Elle promettait, dit M. Bouyer, de faire une femme.

Obs. LXXI. — *Cachexie paludéenne. — Affaiblissement vital. — Rétablissement des forces par l'emploi du sirop de lait iodique.* — C. K..., 25 ans, grand, maigre, pâle, fiévreux, toussant de temps en temps, est sujet, depuis deux ans, à des accès de fièvre intermittente, irréguliers, que la quinine n'enraye que très-difficilement. Il y a urgence à relever les forces et à augmenter la résistance vitale. Le sirop de lait iodique opère cette merveille, dit M. Bouyer, après deux mois de traitement. Aujourd'hui, ce jeune homme est un des hommes les plus vigoureux de sa commune.

Obs. LXXII. — *Engorgement du foie. — Altération grave de la santé. — Effets favorables du traitement par le sirop de lait iodique.* — Femme C. L..., 32 ans; mère morte d'un cancer du foie. Hépatite chronique avec hypertrophie énorme du foie, qui a résisté à une cure aux eaux de Vichy. Le palper y fait reconnaître des bosselures. Il y a de loin en loin des douleurs aiguës, lancinantes. Couleur jaunâtre de la peau, forces déprimées, digestions mauvaises. Depuis deux ans, cette maladie résistait à toute espèce de traitement et passait souvent à l'état aigu. Les effets salutaires de la médication par le sirop de lait iodique ont été très-remarquables. Cependant la guérison ne s'est pas maintenue d'abord, car, au bout de quelques temps, cette femme, sans cause appréciable, a contracté une nouvelle hépatite aiguë, qui lui fait courir de grands dangers. Elle est guérie maintenant et prend du sirop de lait iodique pour amener la résolution d'un reste d'engorgement du foie. — Au moment où ces lignes sont écrites, cette femme jouit d'une santé excellente. (Docteur Bouyer.)

Obs. LXXIII. — *Chlorose. — Inefficacité des moyens de traitement ordinaires. — Guérison par l'emploi du sirop de lait iodique ;* par M. le docteur Mars, de Vaud. — Fille C. M..., atteinte de chlorose, avec tout le cortége de symptômes et d'accidents propres à cette terrible maladie. Le fer et ses différentes préparations, tous les autres médicaments usités en pareil cas avaient été épuisés inutilement. Sous l'influence du sirop de lait iodique, les règles se sont rétablies comme par enchantement, dit le docteur Mars, la santé s'est raffermie ; et cette jeune fille, qui ne pouvait se livrer à aucun travail, est entrée comme femme de chambre à Paris.

Obs. LXXIV. — *Commencement de paraplégie chez un jeune enfant. — Altération grave de la santé générale. — Traitement par le sirop de lait iodique. — Amélioration notable.* — C. N..., âgé de 4 ans, habite un village sur le bord de la mer, commune de la Bernerie (Loire-Inférieure). Ses parents, sans être robustes, paraissent sains. Son frère, plus âgé que lui, est bien portant. Sa maladie a commencé en mai dernier. Sans cause appréciable pour ses parents il s'est plaint de ressentir des douleurs dans les reins, et peu à peu il lui est devenu impossible de se tenir debout. Quand je l'ai vu en septembre, son état était le suivant : profond dégoût pour les aliments, surtout pour la viande ; insomnie, cris continuels toutes les nuits ; amaigrissement ; membres inférieurs grêles ; jambes toujours froides ; pour se porter d'un endroit à un autre, il se traîne à quatre pattes ; pâleur du visage ; la région sacrée présente un certain degré d'empâtement, qui contraste avec la maigreur générale, et fait soupçonner un peu d'apaississement des os ou du périoste. Je conseillai comme base du traitement, l'emploi du sirop de lait iodique, et comme moyens auxiliaires, des frictions sur le sacrum avec la pommade à l'iodure de potassium du Codex et sur les jambes avec du vin chaud. Cette médication fut commencée le 15 septembre. Au bout d'un mois, l'enfant mangeait bien et il prenait volontiers de la viande ; il dormait bien ; il se tenait sur ses jambes et marchait assez bien, le visage était coloré, le corps moins maigre, et les pieds avaient recouvré leur chaleur naturelle. L'aspect de la région sacrée était à peu près le même. Ce traitement ayant été suspendu faute de sirop de lait iodique, après l'emploi de trois flacons, l'enfant cesse de manger, ses insomnies recommencent. Je me hâtai, en conséquence, d'envoyer à ce petit malade le médicament dont il avait besoin, et depuis qu'il a repris la médication, son père m'écrit que l'amélioration déjà obtenue se reproduit. On peut donc espérer une guérison par l'emploi suffisamment prolongé du sirop de lait iodique. — Au moment où cette observation est sous presse, j'apprends que cet enfant marche bien et paraît presque complétement guéri.

Obs. LXXV. — *Cachexie paludéenne. — Anasarque. — Emploi du sirop de lait iodique. — Guérison.* — C. O..., âgé de 3 ans, présente depuis quatre mois, à la suite d'une fièvre intermittente, une infiltration séreuse très-marquée des tissus extérieurs, surtout à l'abdomen, avec une rate et un foie volumineux. Les chairs sont pâles, jaunes et flasques. M. Bouyer met cet enfant à l'usage de la quinine pendant cinq à six jours, pour détruire les restes d'une fièvre qu'il supposait exister encore. Puis, immédiatement après, il soumet le petit malade à la médication par le sirop de lait iodique, pendant un mois, à la dose d'une cuillerée à café, matin et soir. Au bout de ce temps, toute trace de suffusion séreuse avait disparu ; les chairs étaient devenues fermes et roses ; le foie et la rate avaient repris, à peu de chose près, leur volume normal.

Obs. LXXVI. — *Fièvre typhoïde. — Prostration. — Emploi du sirop de lait iodique.*

Convalescence. — La femme C. P..., 45 ans, est prise, en septembre 1859, de fièvre typhoïde à forme adynamique grave. Pouls d'une faiblesse extrême, attitude générale affaissée et mauvaise, facies décomposé. Malgré les préparations de quinquina, la limonade vineuse, le bouillon, l'état de la malade ne s'est point amendé au bout de quinze jours. Dans ces conditions, M. Bouyer conseille l'usage du sirop de lait iodique à la dose de trois cuillerées à café par jour. Dès le troisième jour, sous l'influence de ce traitement, il s'était opéré un changement notable dans l'état de la malade. Le pouls était plus plein, le facies s'était vivifié, la prostration faisait place à un sentiment de vigueur générale, et la malade demandait des aliments. Au bout de huit jours, la convalescence était franchement établie et la malade pouvait se lever.

Obs. LXXVII. — *Fièvre typhoïde. — Convalescence compromise par une bronchite grave. — Emploi du sirop de lait iodique. — Guérison.* — C. R..., jeune fille de 15 ans, arrivée au cinquantième jour d'une fièvre typhoïde. Bronchite très-grave, fièvre intense. M. Bouyer prescrit le sirop de lait iodique à l'intérieur, et les frictions avec la teinture d'iode sur les parois de la poitrine. Cette médication a rendu la vie à la jeune malade, qui paraissait être dans un état désespéré. On sait, dit M. Bouyer, combien les vésicatoires sont quelquefois dangereux dans cette maladie. En conséquence, il recommande l'application de la teinture d'iode en remplacement des vésicatoires, en même temps qu'on fait prendre à l'intérieur le sirop de lait iodique.

Obs. LXXVIII. — *Fièvre rémittente grave. — État cachectique. — Emploi du sirop de lait iodique. — Guérison;* par M. le docteur Desfosses-Lagravière, de Boussac. — C. S..., âgé de 20 ans, domicilié à Muvranges, commune de Boussac, atteint en juillet 1863 de fièvre rémittente, continue avec redoublements. Diarrhée d'une odeur fétide, insomnie, délire, etc. État typhoïde très-prononcé. Sous l'influence du traitement qui est institué, il se manifeste, du vingtième au vingt-cinquième jour de la maladie, une amélioration qui persiste jusqu'au quarantième. A cette époque, commence une convalescence interminable. Le malade a de l'appétit sans pouvoir manger; après l'introduction de quelques aliments, le ventre se ballonne. Maigreur; marasme; engorgement avec induration des glandes du mésentère; fièvre hectique. Inefficacité des préparations de quinquina sous toutes les formes. Après quatre mois de traitement sans résultat, M. le docteur Desfosses-Lagravière fait cesser l'usage des toniques, et prescrit le sirop de lait iodique conjointement avec les bains et les cataplasmes émollients sur le ventre. Après quinze jours de ce traitement, le malade éprouve une amélioration des plus sensibles. Les digestions deviennent faciles. Les engorgements des glandes mésentériques disparaissent. Le mieux marche progressivement jusqu'au trentième jour. A cette époque, M. le docteur Desfosses-Lagravière fit suspendre l'usage du sirop de lait iodique, pour le remplacer par un flacon de sirop de quinquina ferrugineux, qui compléta la guérison.

Obs. LXXIX. — *Fièvre typhoïde. — Convalescence entravée par une bronchite. — Cessation des accidents sous l'influence de la médication iodique.* — La femme C. T... est arrivée au quarante-cinquième jour d'une fièvre typhoïde, dont les principaux symptômes se sont notablement amendés. Mais une bronchite intercurrente épuise la malade par la toux et l'abondante expectoration qui la suit. La convalescence en est sérieusement empêchée. La malade perd la nuit, par la toux et la fièvre qui l'accompagne, le bénéfice des quelques aliments légers

qu'elle prend dans la journée. En un mot, elle s'épuise rapidement, sans que vésicatoires et antimoniaux puissent modifier en rien l'irritation bronchique. Alors en désespoir de cause, M. Bouyer fait prendre, chaque jour, une demi-cuillerée à bouche de sirop de lait iodique, matin et soir. Ce n'est pas sans étonnement qu'au bout de quatre à cinq jours, il s'aperçoit que la toux et l'expectoration ont diminué de plus des trois quarts. La malade peut reposer la nuit; elle n'a plus ces accès fébriles nocturnes qui l'épuisaient; l'appétit est franchement établi, et la convalescence marche rapidement.

Obs. LXXX. — *Pneumonie. — Convalescence entravée par une prostration considérable. — Sirop de lait iodique. — Guérison.* — La femme C. V..., âgée de 46 ans, de constitution faible, a été atteinte de pneumonie en février 1860. Les choses marchent assez bien jusqu'au huitième jour. A cette époque, la pneumonie est à peu près résolue. Mais le pouls est d'une faiblesse extrême; les forces générales sont abattues, le facies affaissé, et la malade n'éprouve aucune appétence pour les aliments. Le traitement n'est pour rien dans cette disposition asthénique, car il a été peu actif : une application de huit sangsues seulement, un vésicatoire et quelques potions expectorantes. Devant un pareil état de choses, et la malade ayant eu déjà plusieurs faiblesses, M. Bouyer se décide à prescrire trois cuillerées à café par jour de sirop de lait iodique. Le deuxième jour de ce traitement, les faiblesses avaient disparu; le pouls s'était relevé et les forces générales se rétablissaient. Au bout d'une huitaine de jours, cette femme mangeait et digérait bien et pouvait se lever.

Obs. LXXXI. — *Pneumonie aiguë succédant à une dysenterie grave. — Convalescence difficile. — Guérison par le sirop de lait iodique.* — La femme C. X..., âgée de 40 ans, contracte, en août 1860, une dysenterie grave, traitée avec succès par notre honorable confrère, M. le docteur Montaudon, de la Souterraine. Dans la convalescence de cette maladie, elle est prise d'une pneumonie aiguë qui faillit la faire périr, et pour laquelle M. le docteur Bouyer fut appelé. Cependant, elle guérit et entra en convalescence. Mais, impossibilité de prendre autre chose que du bouillon clair et un peu de lait coupé : marasme; mort imminente par inanition. M. Bouyer insiste pour que la malade prenne des aliments, mais ils lui répugnent, et, si elle en prend, elle les vomit ou elle en éprouve des indigestions dangereuses. Le vin n'apporte aucun bien. Les indigestions se renouvellent tous les jours. Après avoir été témoin d'une de ces indigestions qui faillit emporter la malade, M. Bouyer se décide à recourir à l'administration du sirop de lait iodique, à la dose d'une demi-cuillerée à bouche, matin et soir. Dès le lendemain, les choses avaient changé d'aspect : la malade avait faim et digérait. Il lui fallut, il est vrai, plusieurs mois pour se refaire; mais à partir du début de la médication nouvelle, elle traversa sans encombre toutes les phases d'une convalescence qui avait été si périlleuse au début. Il n'y eut plus d'indigestions. Au bout de huit jours de l'usage du sirop de lait iodique, la malade pouvait se lever quelques heures dans la journée.

Obs. LXXXII. — *Succession d'états morbides graves. — Convalescences incomplètes. — Affaiblissement général. — Guérison par le sirop de lait iodique.* — M. le docteur Bouyer cite le fait suivant comme un des plus intéressants de sa pratique.

Mme C. Z..., âgée de 25 ans, grande, bien en chairs, quoique un peu lymphatique, accouche au commencement du mois de janvier 1859. Quelques jours après l'accouchement, métrite

grave, qui cède, seulement au bout d'une vingtaine de jours, à un traitement énergique. Fin janvier, pneumonie aiguë, qui mène cette jeune femme bien près du tombeau. A peu près guérie en mars, elle contracte une fièvre typhoïde, qui dure un mois. En mai, fièvre intermittente, contre laquelle la quinine n'a pas une action bien décisive. A force de quinquina et de quinine sous toutes les formes, tout paraissait se régulariser, lorsque, fin juin, la fièvre périodique reparaît, mais, cette fois, sous la forme pernicieuse lipothymique. La malade faillit succomber au deuxième accès. Comme on peut le supposer, cette pauvre femme était tombée dans le marasme; elle pouvait à peine se mouvoir dans son lit. En juillet, des accès de fièvre simple viennent encore l'assaillir. M. Bouyer, désespéré d'un pareil état de choses et peu rassuré sur l'action des divers médicaments, antipériodiques ou autres, qui avaient été administrés jusque-là, se décide enfin à prescrire le sirop de lait iodique, dans le but de modifier une pareille constitution et de relever la force vitale de cette pauvre malade. Ses prévisions ne tardèrent pas à se réaliser. Après quinze jours de la médication nouvelle, Mme C. Z... pouvait se lever; elle avait un appétit insatiable; les forces revenaient à vue d'œil; plus de fièvre, plus de faiblesse, sommeil excellent, joie de se sentir vivre. Depuis ce moment, brillante santé, à part une légère fièvre paludéenne, contractée en octobre, mais qui a rapidement cédé à quelques doses de sulfate de quinine.

CHAPITRE CINQUIÈME.

DIVERS.

Dans ce dernier chapitre, je me bornerai à signaler quelques cas, sans doute intéressants, mais ayant trait à des sujets qui n'ont pas été encore suffisamment étudiés au point de vue qui nous occupe.

On trouve dans l'*Abeille médicale*, n° du 28 septembre 1863, une observation de pleurésie avec épanchement, dans laquelle la thoracentèse a été pratiquée trois fois. Le sirop de lait iodique a été administré à la malade par M. le docteur Bontemps, médecin de la ferme-école de la Creuse, auteur de l'observation, comme un moyen de hâter la résorption de la sérosité épanchée et de tarir la source de ce liquide. Notre confrère se loue des effets de cette médication.

M. le docteur Bouyer a observé, chez une femme de 26 ans, un cas de kyste ovarique énorme, proéminent, occupant tout le flanc gauche, qui aurait disparu presque complétement sous l'influence du sirop de lait iodique à l'intérieur et des frictions avec la teinture d'iode à l'extérieur. Le traitement a duré près de quatre mois. Cette malade, actuellement à Paris, a dû, sur le conseil de M. Bouyer, se soumettre à l'examen de M. le docteur Boinet. — Un autre kyste ovarique, moins développé, chez une autre femme, aurait été guéri par la même médication, en moins de temps.

Dans son mémoire imprimé par ordre de la *Société médicale d'émulation de la Creuse*, M. Bouyer relate un cas de goutte fort ancien, contre laquelle l'emploi du sirop de lait iodique s'est montré utile. L'iode, dans ce cas, dit en terminant notre

confrère, avait agi puissamment sur les organes génito-urinaires. Les fonctions génésiques étaient abolies depuis longtemps; sous l'influence de l'iode, elles se sont complétement rétablies. Un phénomène non moins intéressant et dû nécessairement à la même cause, ce fut l'existence d'une assez vive irritation à la vessie, qui survint vers la fin du traitement et disparut avec lui.

Dans le même mémoire, on trouve quelques tentatives pour combattre les affections cancéreuses par le sirop de lait iodique. Une observation de M. le docteur Desfosses-Lagravière présente de l'intérêt. Le malade, affecté d'un cancroïde de la langue depuis un an, soumis à cette médication par cet honorable confrère de concert avec M. le docteur Vergne, de La Châtre, éprouvait dans sa santé générale, et même dans l'état local, un mieux remarquable, lorsqu'il a été emporté par une affection dysentérique.

Je dois rapprocher de ce fait le suivant, qui est dû à notre estimable confrère, M. Mancel, médecin consultant à Vichy. M. Mancel écrivait le 3 août 1862 : « .... J'ai mis à l'usage de votre sirop de lait iodique une pauvre cancéreuse sans espérance. Elle est soignée par l'honorable confrère, M. Cornil, de Cusset.... Il s'agit d'un sein induré, avec bout rentré, et ganglions de mauvais caractère dans l'aisselle. Le cœur ne donne pas de bruits morbides et son volume est ordinaire, mais il bat avec une extrême fréquence et une violence à rendre la respiration gênée et haletante. La voix en est rendue faible, voilée et tremblante. La digitale et la digitaline n'ont rien fait à ces battements. L'amaigrissement est considérable et les jambes sont infiltrées. De plus, facies à cachexie cancéreuse.... » — Puis, le 26 août : « J'ai maintenant une bonne nouvelle à vous donner : c'est l'amélioration très-sensible de la malade atteinte d'une affection cancéreuse du sein droit, non pas malheureusement quant à l'état du sein, qui est destiné à être stationnaire longtemps, mais sous le rapport de la santé générale. Chose très-remarquable, la violence et la fréquence des battements du cœur, qui ébranlaient tout le torse, ont entièrement cédé. C'est un changement tout à fait semblable à celui que nous donnent rapidement de bonnes préparations ferrugineuses dans la chlorose. En même temps, l'état de leucophlegmatie a complétement disparu. C'est à peine si, le soir, le pourtour des malléoles est œdémateux. La mine est revenue; les forces musculaires ne sont pas entravées par la dyspnée, et la malade marche et monte les escaliers sans oppression. »

L'Union Médicale, dans son numéro du 13 mai 1862, renferme une observation de diathèse purulente où la médication par le sirop de lait iodique a joué un rôle important et salutaire. Dans ce cas, M. Bouyer a eu à ouvrir vingt-trois abcès depuis le 12 janvier jusqu'au 6 mars. Trois de ces abcès, ouverts à plusieurs reprises, ont donné une immense quantité de pus. Il n'estime pas à moins de douze litres la quantité de pus fournie par tous ces abcès, quantité énorme, dit-il, chez un malade épuisé par quarante jours de fièvre typhoïde et de copieuses hémorrhagies intestinales. Il

n'hésite point à attribuer la conservation de ce malade à l'emploi du sirop de lait iodique. C'est, dans tous les cas, un exemple rare de guérison chez un sujet atteint de diathèse purulente.

M. Bouyer a eu à traiter, dans sa pratique privée, des cas d'albuminurie, de cystite, de prostatite, d'orchite et de blennorrhée, dans lesquels il aurait obtenu de nombreux succès par la médication avec le lait iodique. A l'occasion de ces faits, notre confrère fait remarquer que, chez les malades qui font usage de cette préparation, l'urine est iodée et, par conséquent, médicamenteuse. Les observations suivantes peuvent être signalées aux praticiens comme le point de départ d'études nouvelles sur le traitement de la néphrite albumineuse. La première est relative à une femme âgée de 44 ans, qui s'est confiée aux soins de M. Bouyer à la fin de mai 1864. Teint pâle, jambes infiltrées, un peu d'ascite. Elle accusait des douleurs sourdes dans les lombes. L'analyse des urines y fait constater une grande proportion d'albumine. Purgatifs répétés pendant huit jours ; sangsues sur les lombes. Peu d'amélioration. Dans ces conditions, M. Bouyer prescrit l'emploi du sirop de lait iodique. Sous cette influence, la malade, qui n'avait aucun goût pour les aliments, demande vivement à manger. L'anasarque et l'ascite commencent à diminuer. Les urines présentent de jour en jour moins d'albumine, et, au bout de six semaines, n'en offrent plus que des traces insignifiantes. Trois mois après ce traitement, la guérison s'était maintenue et les forces étaient revenues complétement. Aujourd'hui, la santé continue à être excellente. — La seconde observation a pour sujet un enfant de 10 ans, albuminurique sans exanthème préalable, chez qui la même médication a eu le même succès.

RÉSUMÉ DE LA PREMIÈRE PARTIE.

Il résulte des faits qui précèdent, que les préparations de lait iodique trouvent leur emploi dans le traitement d'un grand nombre de maladies, qui constituent une partie importante de la pathologie humaine. Dans la plupart de ces cas, on a pu comparer les effets de la médication iodique avec ceux de diverses autres médications connues; et, de cette manière, il a été facile de reconnaître les avantages qu'elle présente. Il est vrai que, parmi ces observations, il en est un bon nombre qui manquent de renseignements précis, dont l'absence se fait vivement sentir. Cependant, telles qu'elles sont, et surtout en raison des sources respectables d'où elles émanent, elles n'en commandent pas moins l'attention.

Les préparations de lait iodique paraissent être utiles contre le développement de la *phthisie pulmonaire,* et pour ramener, dans les cas avancés de cette maladie, l'organisme à des conditions de vitalité et de force qui lui permettent de lutter avec moins de désavantage contre cette redoutable diathèse. C'est donc un mode de traitement qui convient particulièrement aux malades chez lesquels des accidents

obscurs et incertains du côté de la poitrine, ou des phénomènes généraux plus ou moins vagues font craindre un commencement de tuberculisation ; et chez les malades gravement atteints déjà, c'est une bonne ressource de plus à ajouter à celles que nous possédions. Ces préparations agissent ici, par une double influence, et sur l'ensemble de l'économie par leur action corroborante, et sur les phénomènes locaux par leur vertu spéciale et élective.

Elles peuvent rendre encore, comme on vient de le voir, de grands services dans plusieurs autres affections chroniques des organes respiratoires, comme la *bronchite*, la *bronchorrhée*, la *broncho-pneumonie*, la *pneumonie* passées à l'état chronique. Leur indication est formelle dans le traitement de ces phlegmasies chroniques, lorsque l'économie est abattue et que la résolution est rendue impossible par l'abaissement plus ou moins considérable de la puissance vitale. C'est une application nouvelle de la médication iodée, dont la thérapeutique est redevable à M. Bouyer, et qui n'était guère possible qu'avec des préparations dans lesquelles l'iode puisse être accepté, sans danger, par des organes débilités et irritables. Sous l'influence de cette médication, l'état général s'améliore d'abord, l'économie impuissante est remontée, et c'est, au moins en grande partie, indirectement que la maladie locale est guérie.

Les lésions de fonction, les maladies nerveuses chroniques de l'estomac, la *dyspepsie*, la *gastralgie*, tiennent un rang remarquable parmi les affections asthéniques sur lesquelles les préparations de lait iodique exercent une action modificatrice salutaire. A M. Bouyer appartient l'idée d'appliquer méthodiquement la médication iodique à ces maladies. C'est surtout contre les gastralgies les plus anciennes, celles qui ont résisté à tous les moyens de traitement connus, que le lait iodique se montre le plus efficace. C'est toujours le même principe. L'iode agit encore ici en relevant les forces vitales. Mais il faut tenir compte aussi de la stimulation locale toute particulière qui lui appartient en propre. On a pu voir dans les observations qui précèdent, avec quelle promptitude, le plus souvent, le sirop de lait iodique fait renaître l'appétit, qui s'était éteint. Ce retour remarquable de l'appétit s'observe dans presque tous les cas où l'on fait usage des préparations de lait iodique, quelle que soit la maladie contre laquelle elles sont dirigées.

La *scrofule*, soit qu'elle ait son siége dans les parties molles ou dans le tissu osseux, rentre naturellement, ainsi que le *goître*, dans la sphère d'action des préparations de lait iodique. On pouvait s'attendre aux bons effets qu'elles produisent dans ces cas. Mais ce qui semble résulter des observations rassemblées dans ce travail, c'est que l'action modificatrice des préparations de lait iodique dans ces maladies semble être plus prompte, plus profonde et plus durable que celle des autres préparations pharmaceutiques où entre l'iode ou l'iodure de potassium. Ici, comme dans le traitement de la phthisie pulmonaire, le lait iodique se montre supérieur à l'huile de foie de morue; il est, d'ailleurs, aussi agréable à prendre que cette

huile est répugnante. En général, d'après les faits observés par M. Bouyer, le traitement de la scrofule et du goître par le lait iodique présente une durée moyenne de deux à quatre mois. Pour prévenir une manifestation diathésique nouvelle, qui souvent, après la curation, surgit au printemps, il est utile de soumettre le malade à un nouveau traitement par le lait iodique pendant un mois ou six semaines, au commencement du printemps suivant.

Vient ensuite cette longue série d'*états morbides généraux* principalement caractérisés par un affaiblissement extrême de l'organisme, ces *débilités constitutionnelles natives* avec arrêt du développement ou développement incomplet de l'individu, ces *cachexies* de toutes sortes, où, par suite de la faiblesse vitale, il n'y a plus place pour les traitements spéciaux, ces *obstructions atoniques* des viscères suivies ou non d'épanchements séreux qui ne se résorbent point, ces *convalescences difficiles* ou *menaçantes* dans lesquelles l'organisme épuisé ne peut plus rétablir l'équilibre des fonctions, ces *chloroses* rebelles à tous les toniques, quinquina, fer, etc. Cette longue série constitue un vaste champ d'action, dans lequel, avec un rare bonheur, M. Bouyer a porté sa médication par le lait iodique : « L'iode, dit notre confrère, n'aurait-il d'autre vertu que de pouvoir remonter les ressorts organiques, relever la force vitale dans les convalescences semblables à celles dont le tableau vient d'être esquissé, convalescences où viennent sombrer souvent les malades naguère les plus robustes, et contre les dangers desquelles notre art est si souvent impuissant, l'iode, dis-je, n'aurait-il d'autre avantage que de nous aider à traverser heureusement une passe aussi périlleuse, ce serait encore, par cela seul, un des remèdes les plus utiles à l'humanité. » Je ne doute pas qu'après avoir lu les observations réunies sous ce chef important, les praticiens ne reconnaissent que M. Bouyer a pris là une remarquable initiative, et qu'il n'ait puissamment ajouté à nos moyens d'action dans ces cas qui, souvent, sans le lait iodique, nous paraîtraient hors de toutes ressources.

Passant à des faits d'un autre ordre, et faisant d'ailleurs une application logique du principe en vertu duquel agissent ses préparations de lait iodique, notre confrère conseille l'emploi de ces dernières, ainsi qu'on l'a vu, dans les cas d'*épanchement pleurétique* où l'affaiblissement de la constitution s'oppose à la résorption du liquide épanché ; contre les *kystes ovariques ;* dans la *goutte,* comme pouvant alors sans danger et d'une manière avantageuse, modifier les conditions de l'organisme ; contre les *affections cancéreuses*, dans l'espoir d'enrayer ou de ralentir la diathèse. Il faut faire ici une mention toute particulière du cas très-remarquable de diathèse purulente, qui a été relaté avec tous ses détails dans l'Union Médicale, en mai 1862. Enfin, M. Bouyer a étudié les effets des préparations de lait iodique dans les *maladies de la vessie,* dans la *tuméfaction de la prostate,* dans l'*orchite chronique,* dans la *blennorrhée*, dans la *leucorrhée* et dans la *néphrite albumineuse.* Il a indiqué, on l'a vu, deux cas de guérison de cette dernière maladie.

M. Bouyer s'est fait une théorie ingénieuse sur le mécanisme par lequel les préparations de lait iodique agiraient, du moins localement, dans la curation des maladies des organes génito-urinaires : « Les sels iodiques, dit-il, en traversant les reins, dans leur passage éliminatoire, modifient heureusement ces organes. Ils agissent alors par voie de substitution. MM. Ollivier et Lancereaux ont découvert l'albuminurie saturnine, c'est-à-dire l'action pathogénique du plomb sur les reins, dans le passage excrétoire de ce métal à travers les organes de la dépuration urinaire. Je crois avoir trouvé mieux que ces savants confrères, en démontrant le premier l'action thérapeutique des sels iodiques sur les organes génito-urinaires, dans ce même passage. Au lieu d'un agent pathogénique, c'est un agent thérapeutique précieux que je signale à l'attention du Corps médical. »

Ainsi, avec juste raison, notre confrère reconnaît à la médication iodique une double influence dans son action thérapeutique, une influence générale tonifiante, et une influence locale, que l'on peut considérer comme stimulante, résolutive, substitutive, mais qui varie nécessairement suivant la nature et le siége de la maladie contre laquelle elle est dirigée.

Quoi qu'il en soit, si les observations indiquées dans le chapitre cinquième, qui précède, ne sont pas assez nombreuses ou assez probantes pour faire admettre comme démontrée la vertu des préparations de lait iodique contre les maladies auxquelles elles se rapportent respectivement, elles ont assez d'intérêt pour porter les praticiens à continuer les tentatives et les études de M. Bouyer.

Lorsqu'après avoir pris connaissance des faits qui ont été groupés dans la première partie de ce mémoire, on envisage d'une manière générale l'action du lait iodique dans l'économie vivante, ce qui frappe tout d'abord, c'est son action constitutionnelle tonique et reconstituante.

C'est avec intention que je dis le *lait iodique*, et non l'*iode*. Ce n'est pas la même chose. Sans aucun doute, le lait iodique doit à la présence de l'iode ou de ses sels ses propriétés thérapeutiques. Mais dans le composé qui nous occupe, c'est son union avec le lait qui permet d'utiliser l'iode. Seul, l'iode ne serait qu'un agent destructeur, et le lait prend une part réelle à ses opérations comme agent thérapeutique, ne fût-ce que pour en favoriser l'introduction inoffensive et plus intime dans l'économie.

Cette action constitutionnelle si manifeste assigne à cette préparation pharmaceutique une place nettement déterminée dans la matière médicale et dans la thérapeutique. A cette action constitutionnelle se rapporte la plus grande partie de l'intérêt pratique qui s'attache au lait iodique.

Mais pour venir en seconde ligne, les phénomènes locaux de cette médication n'en sont pas moins dignes d'intérêt. La fonte des tumeurs, la résolution des infarctus inflammatoires et des obstructions viscérales, la résorption plus rapide des liquides épanchés, et surtout l'action stimulante directe sur la membrane muqueuse de l'esto-

mac, premier pas vers le retour des forces, etc., sont certainement des phénomènes d'une haute importance.

Ce qui était moins connu, c'est l'influence exercée par le lait iodique sur la fonction génésique chez l'homme, et sur la menstruation chez la femme. On a vu plus haut deux observations recueillies par M. Bouyer, et dans lesquelles le sirop de lait iodique, administré dans une tout autre vue, a eu pour un de ses effets locaux de rendre la virilité à des hommes chez qui elle était éteinte. Voilà une action thérapeutique qui, sans aucun doute, sera mise à profit dans plus d'un cas.

Relativement à la menstruation, M. Bouyer fait observer que, quelquefois, l'emploi du sirop de lait iodique donne lieu à des règles trop abondantes. Il y a là un double point de vue à signaler au praticien. En effet, d'une part, il importe de surveiller avec soin les effets des préparations iodiques, dans les cas où l'on a à craindre un flux cataménial abondant; mais, d'autre part, combien de fois ne sera-t-on pas heureux de pouvoir utiliser cette propriété spéciale. Ainsi, dans un certain nombre de cas où un degré plus ou moins prononcé d'anémie s'accompagnait de la suspension ou de l'insuffisance de l'écoulement cataménial, je me suis empressé de prescrire le sirop de lait iodique, répondant ainsi à une double indication, et plusieurs fois, j'ai eu la satisfaction de voir se rétablir pleinement la fonction menstruelle.

Les préparations de lait iodique n'irritent point en général l'estomac, ni le reste du tube digestif. Les médecins qui en ont fait usage dans leur pratique n'ont encore observé que très-peu de troubles gastriques qui puissent leur être rapportés. L'iode y est dans un état de combinaison qui le rend d'une administration agréable et d'une tolérance facile pour l'estomac. Elles se digèrent bien, se prennent facilement, en particulier par les enfants et les femmes délicates et difficiles. L'assimilation s'en fait bien et promptement. Toutes ces qualités les font de beaucoup préférer à l'huile de foie de morue. De plus, leur action paraît être remarquablement durable et persistante.

M. Bouyer n'hésite point à expliquer l'innocuité du lait iodique par le mélange de l'iode et de ses sels avec le lait. « Les toxicologistes, dit-il, recommandent le lait, comme antidote par excellence de l'iode, pour combattre les effets topiques irritants de cette substance. Le lait iodique est la combinaison d'un médicament irritant avec un produit alimentaire adoucissant entre tous et qui jouit de la propriété spéciale d'annihiler les propriétés irritantes de ce médicament. » C'est donc un composé parfaitement *logique*.

L'iode passe pour produire la désagrégation, la fluidité du sang et, par suite, la fonte des organes, l'amaigrissement. Il faut bien admettre, si cette opinion est fondée, que la combinaison de l'iode avec le lait modifie les propriétés de la première de ces deux substances, car il s'en faut de beaucoup que l'usage des préparations de lait iodique produise l'amaigrissement.

Mais que se passe-t-il dans l'économie par suite de cette association ? On ne peut faire ici que des conjectures. « Tout le monde connaît, dit M. Bouyer, l'analogie qui existe entre les sels du sérum du lait et les sels du sérum du sang. Ce sont des sulfates, des phosphates, des chlorures, presque dans la même proportion. A ne tenir compte que de la similitude des sels et des matières protéiques, albumine, fibrine, caséine, qui entrent dans la composition de ces deux liquides vivants, on pourrait, à bon droit, dire que le sang est du lait rouge, et le lait du sang blanc. On comprend, d'après cette remarque, de quelle utilité il est d'opérer, préalablement à son passage dans le sang, la combinaison naturelle de l'iode avec les sels similaires du petit-lait, afin d'empêcher plus tard dans le sang une opération chimique qui ne saurait manquer d'être nuisible. Les avantages de cette opération artificielle préalable sont manifestes. Loin de provoquer l'amaigrissement, le lait iodique récorpore et engraisse, renouvelle et reconstitue le blastème ; et c'est souvent, on le sait, le moyen le plus puissant de modifier, de changer les dispositions générales et spéciales de l'économie, d'ébranler et d'anéantir les diathèses. »

L'administration du sirop de lait iodique a produit une fois dans la pratique de M. Bouyer un phénomène local assez curieux. Chez la malade qui en faisait usage, il a donné lieu à une constriction de la gorge, qui rendait la déglutition difficile et qui a forcé de renoncer à son emploi. J'ai observé un cas semblable. Une autre fois, ainsi qu'on l'a vu plus haut, le sirop de lait iodique a déterminé une irritation plus ou moins vive de la vessie. Mais le médicament était donné à haute dose, et l'irritation vésicale a cessé en même temps que le traitement. Chez une dame que je traite en ce moment par le sirop de lait iodique, la dose d'une cuillerée à café tous les matins est bien supportée ; deux cuillerées à café déterminent une diarrhée sans coliques. Tels sont, je crois, les seuls reproches que l'on peut adresser aux préparations de lait iodique.

Nous avons vu que le lait iodique triomphe surtout dans les cas où l'on remarque un grand degré d'affaiblissement. M. Bouyer recommande très-expressément de n'en point faire usage dans le traitement des maladies de nature sthénique.

En général, les malades prennent les préparations de lait iodique sans répugnance, souvent même avec plaisir. Ces préparations conviennent d'une manière remarquable aux enfants, qui, parfois, s'en montrent avides. Il est des personnes qui, ayant une aversion insurmontable pour toute espèce de laitage, repoussent le sirop de lait iodique, parce qu'il faut pour en faire usage le dissoudre dans l'eau bouillante et reproduire ainsi du lait. A ces personnes, on peut prescrire la poudre de lait iodique, qui se prend à l'état sec et se croque comme un bonbon, ou bien le chocolat au lait iodique.

La plupart des malades qui font usage des préparations de lait iodique accusent, pendant les cinq ou six premiers jours de la médication, un arrière-goût métallique, qui dure quelques heures après l'ingestion du médicament. Peu à peu, cet arrière-

goût cesse de se produire. « Pendant les premiers jours, dit M. Bouyer, l'iode tend à être éliminé par les glandes salivaires. Plus tard, cette élimination paraît s'établir principalement par les reins. »

Chaque cuillerée à soupe de sirop de lait iodique ou de poudre de lait iodique représente 4 centigrammes du principe actif; chaque tablette de chocolat au lait iodique renferme 3 centigrammes du même principe.

Le sirop et la poudre de lait iodique se donnent à la dose d'une demi-cuillerée à soupe pour les adultes, et d'une petite cuillerée à café pour les enfants, deux fois par jour. Cette dose peut être augmentée graduellement, selon les indications. On peut les faire prendre, soit le matin au réveil et le soir en se couchant, soit une heure avant les repas. Il faut faire dissoudre avec soin le sirop dans une demi-tasse à café d'eau bouillante. Ensuite, on peut boire chaud ou laisser refroidir. On peut également faire dissoudre la poudre pour l'avaler; mais on peut aussi la croquer à l'état sec. Le chocolat au lait iodique se prend comme se prendrait tout autre chocolat.

Si l'usage des préparations de lait iodique détermine de la diarrhée, il suffit de prendre le soir en se couchant une cuillerée à dessert de sirop de pavot blanc pour amener promptement la tolérance intestinale. Dans tous les cas d'intolérance pour le sirop ou pour la poudre, on peut remplacer ces préparations par le chocolat, qui se tolère généralement bien.

DEUXIÈME PARTIE.

Lait arséniaté.

Sirop de lait arséniaté. — Poudre de lait arséniaté. — Chocolat au lait arséniaté.

L'emploi thérapeutique de l'arsenic a été, dans ces derniers temps, l'objet d'études sérieuses. Les propriétés remarquables de ce médicament ont été mises en lumière par des travaux qui ne laissent aucun doute sur les services qu'il est appelé à rendre à l'art de guérir. Notre savant confrère, M. Bouyer, aura contribué pour sa part à déterminer la place très-importante que l'arsenic doit occuper dans la matière médicale et dans la thérapeutique.

Bien que l'arsenic se montre beaucoup moins difficile à manier en thérapeutique que l'iode, son association avec le lait n'en constitue pas moins un progrès réel dans la médication arsenicale. Pour l'arsenic, comme pour l'iode, l'union intime avec le lait, substance alimentaire, donne naissance à un composé qui, d'une part, à doses égales, est mieux toléré par nos organes que les autres préparations du même médicament, et, d'autre part, produit dans l'économie des effets plus intimes, plus profonds, plus durables. Sous cette forme, on peut faire pénétrer des doses plus élevées du médicament et obtenir des effets thérapeutiques inattendus, ainsi qu'on le verra plus loin dans les cas d'épilepsie et d'aliénation mentale traités par le sirop de lait arséniaté.

Le lait arséniaté de M. Bouyer a été employé avec succès dans le traitement des affections dartreuses. L'action modificatrice de cette médication sur le tissu de la peau et sur la circulation capillaire ne tarde pas à faire sentir ses effets. Au bout de dix, quinze ou vingt jours, selon M. Bouyer, on voit les produits de la sécrétion morbide tomber et laisser apparaître un épiderme rose et naturel. Entre autres faits intéressants, notre confrère a guéri, à l'aide du sirop de lait arséniaté, deux pityriasis du cuir chevelu chez de jeunes femmes. L'amélioration a été manifeste, au bout de douze jours chez l'une, au bout de quinze jours chez l'autre. Après un mois de traitement, le cuir chevelu était débarrassé de ses pellicules morbides, la tête propre et naturelle; en un mot, la guérison était solide. Le docteur Mandon, de Limoges, a présenté à M. Bouyer une jeune fille de 10 ans, qui était affectée d'un pityriasis héréditaire, et qui en a été radicalement guérie après deux mois de traitement par le sirop de lait arséniaté, administré à la dose d'une cuillerée à café chaque soir, au moment de se coucher. Le fait suivant mérite d'être rapporté avec quelques détails.

Obs. LXXXIII. — M^me^ *** a passé la trentaine. Depuis une quinzaine d'années, elle porte une dartre furfuracée ou eczéma chronique sur le cuir chevelu. Le peigne passe difficilement à travers des cheveux clairs et courts, et entraîne chaque fois des croûtes nombreuses et blafardes. Aucun traitement ne s'est montré efficace contre cet eczéma. En novembre dernier, M. Bouyer soumet cette dame à l'usage de sirop du lait arséniaté, à la dose d'une cuillerée à dessert chaque matin. Les premiers jours de l'emploi du remède, elle éprouve une sensation de fatigue à l'estomac et un malaise général. Mais ayant eu l'idée de prendre, immédiatement après le lait arséniaté, son café au lait, dont elle avait l'habitude, elle ne ressent plus rien de pénible à la suite de l'administration du médicament. Au bout de quinze jours de l'usage du sirop de lait arséniaté, il y avait un amendement marqué. Les sécrétions morbides étaient moins abondantes. Après le deuxième flacon, le cuir chevelu avait repris sa coloration naturelle. Après le troisième flacon, la guérison semble à peu près complète. Les cheveux épaississent. Le traitement continue.

Il est à remarquer que, depuis plusieurs années, cette dame était sujette à des céphalées extrêmement douloureuses, et que ces céphalées ont disparu sous l'influence du traitement arsenical. M. Bouyer mettait ici un intervalle de dix à douze jours entre chaque flacon de sirop de lait arséniaté. Son but était de ne pas dépasser la première période ou période sthénique de la médication arsenicale. Pendant cette période, il y a turgescence du tissu de la peau. C'est cette période qui est tant recherchée par les habitants arsénicophages des provinces Danubiennes, pour faire valoir la beauté de leurs filles. « La deuxième période, ou période asthénique, dit M. Bouyer, est caractérisée par une teinte pâle ou chlorotique de la peau, la dépression des forces et l'amaigrissement. J'ai dû, pour le cas actuel, éviter cette période, dont je n'avais nul besoin; et pour cela, j'ai laissé à la malade un repos de dix à douze jours entre chaque flacon. »

Le lait arséniaté a son emploi dans un grand nombre d'affections chroniques des organes de la respiration. Il est particulièrement indiqué toutes les fois qu'il faut faciliter l'acte respiratoire et relever la force nerveuse. Aussi convient-il dans beaucoup de cas *de phthisie pulmonaire*, où il manifeste son action reconstituante, et où il est utile de faire alterner la médication iodique avec la médication arsenicale; dans le traitement de l'*asthme;* dans celui des vieux *catarrhes bronchiques*. Je l'ai prescrit un grand nombre de fois, et souvent avec avantage, comme moyen de seconder et de consolider les effets de la cure thermale du Mont-Dore. Les résultats de cette médication ont été manifestes dans le cas suivant, dont je ne relate ici que les principaux traits.

Obs. LXXXIV. — *Asthme nerveux ancien et rebelle. — Emploi du sirop de lait arséniaté. — Amélioration remarquable.* — M. D. B..., âgé de 65 à 70 ans, de robuste constitution, est atteint depuis longues années d'un asthme nerveux, qui lui laisse peu de repos. Après avoir suivi, sans soulagement, des médications aussi nombreuses que variées, il s'est décidé à tenter la cure du Mont-Dore, et s'y est soumis trois années consécutives. Les résultats de cette cure ont été peu marqués. M. D. B... habite un pays humide et froid, sur le bord de la mer, et les moindres vicissitudes atmosphériques déterminent chez lui une gêne considérable de la respiration. Dans ces conditions, je lui ai conseillé de faire usage du sirop de lait arséniaté tous les deux mois, pendant un mois chaque fois. L'effet salutaire de cette médication s'est fait sentir tout de suite. Pendant tout le temps qu'il prend le sirop de lait arséniaté, quel que soit l'état de l'atmosphère, M. D. B... respire à pleins poumons et éprouve un bien-être qui lui était inconnu depuis longtemps. Dans les intervalles de l'administration du remède, la respiration est moins complète, mais elle est meilleure qu'avant ce traitement.

J'ai conseillé récemment avec succès l'usage du sirop de lait arséniaté du docteur Bouyer, à la suite d'une *pneumonie asthénique* guérie, pour combattre une gêne notable de la respiration. Voici ce fait succinctement exposé :

Obs. LXXXV. — *Pneumonie asthénique. — Guérison. — Dyspnée consécutive. — Emploi du sirop de lait arséniaté. — Amélioration notable de la respiration et des forces.* — Un employé de l'Union Médicale, âgé d'un peu plus de 60 ans, de constitution peu robuste, a été atteint, à la fin d'août dernier, d'une pneumonie aiguë, remarquable surtout par une prostration extrême de laquelle le malade n'a été tiré qu'à grand'peine. La résolution s'est faite lentement, mais complétement. Après sa guérison, le malade a repris ses occupations ordinaires. Il était faible, toussait et crachait beaucoup; mais il était tourmenté surtout par une dyspnée considérable, qu'aucun signe stéthoscopique n'expliquait, et par des palpitations pénibles. L'usage du sirop de lait arséniaté a fait disparaître peu à peu la dyspnée et les palpitations, et les forces n'ont pas tardé à devenir meilleures d'abord, puis complètes. La toux et l'expectoration ont cessé également.

M. Bouyer emploie très-fréquemment le sirop de lait arséniaté contre la *fièvre intermittente*. « Généralement, dit-il, le sirop de lait arséniaté, donné à la dose d'une

demi-cuillerée à soupe, quelques heures avant l'accès, enlève la fièvre intermittente en trois jours. Le premier jour, l'action du remède est peu sensible. Le deuxième jour, l'accès est diminué de moitié. Le troisième jour, il s'est affaibli encore. Le quatrième jour, il a disparu. On continue l'administration du sirop de lait arséniaté encore pendant quatre ou cinq jours. Il est rare qu'il survienne des récidives. Elles sont plus rares qu'après le traitement par le sulfate de quinine. L'action de la préparation arsenicale paraît être plus profonde et plus radicale que celle de la préparation quinique. La première triomphe surtout dans les cas où la fièvre a résisté à l'emploi de la seconde. »

L'observation suivante vient à l'appui de ces dernières remarques :

Obs. LXXXVI. — P. A... dirige une usine située au milieu de marécages. Il a habituellement la fièvre depuis le printemps jusqu'à la Toussaint, sans que les préparations de quinquina puissent l'enrayer plus de huit à quinze jours. Après trois ou quatre rechutes survenues malgré l'administration de doses énormes de sulfate de quinine, M. Bouyer le soumet, en août 1863, à l'usage du sirop de lait arséniaté. Il prend matin et soir une demi-cuillerée à bouche de ce sirop, après avoir été préalablement purgé. La fièvre va en diminuant, pour s'éteindre complétement le quatrième jour du traitement, où l'accès est insignifiant. Il continue l'usage du sirop de lait arséniaté, à la dose d'une cuillerée à café chaque matin, pendant une quinzaine de jours. Le teint devient meilleur, la rate se dégorge et les forces reviennent. Il n'y a point eu de rechutes dans le courant de l'année.

Lorsque la fièvre intermittente est compliquée d'autres états morbides, l'emploi du lait arséniaté peut répondre, d'une manière utile, à plusieurs indications à la fois. En voici un exemple intéressant :

Obs. LXXXVII. — La femme R. A... est accouchée depuis un mois; elle tousse beaucoup et a des accès de fièvre la nuit. Elle est atteinte d'une violente bronchite compliquée de fièvre intermittente. Ces deux affections s'aggravent l'une par l'autre, l'invasion des accès de fièvre congestionnant à un haut degré la muqueuse bronchique. C'est le cas de prescrire le lait arséniaté pour deux raisons : comme fébrifuge, et comme exerçant une action modificatrice puissante sur la muqueuse respiratoire, action en quelque sorte comparable à celle qu'il exerce sur la peau dans certaines affections du tégument externe. Au bout de huit jours de l'usage du lait arséniaté, à la dose d'une demi-cuillerée à bouche chaque matin, deux ou trois heures avant l'accès, cette femme se trouve heureusement guérie et de sa fièvre et de sa bronchite.

Il est à peine nécessaire de dire que le lait arséniaté du docteur Bouyer rendra de grands services dans le traitement de l'*état nerveux* ou *nervosisme;* contre la *chlorose* ancienne, quand les phénomènes nerveux dominent; contre les *névralgies,* les *névroses viscérales,* les *névroses convulsives;* contre l'*adynamie* liée à la convalescence des maladies aiguës et l'*ataxie* qui survient dans le cours des maladies aiguës fébriles, en raison de l'action tonique et régulatrice de l'arsenic sur l'innervation et la nutrition.

M. Bouyer a observé les cas suivants qu'il décrit sous le nom de *névrose du cœur*, et qui viennent agrandir le champ de la médication arsenicale :

Obs. LXXXVIII. — *Névrose du cœur. — Inefficacité des divers moyens de traitement employés. — Sirop de lait arséniaté. — Guérison.* — Le..., âgé de 68 ans, éprouve depuis un an, plusieurs fois par nuit, des accès de dyspnée avec tendance à la lipothymie. Quand les accès éclatent, le malade s'assied sur son lit, fait des efforts d'inspiration, devient pâle, perd quelquefois connaissance et dit qu'il va mourir. L'intelligence et la mémoire ont singulièrement baissé. M. Bouyer a été présent à un de ces accès. Le pouls était fréquent, petit, irrégulier ; les battements du cœur tumultueux. L'auscultation ne révèle aucune lésion valvulaire. Ce malade a consulté plusieurs médecins sans obtenir aucun soulagement. Pendant un mois, M. Bouyer le soumet sans succès aux préparations de digitale et aux antispasmodiques. Il a recours alors à l'emploi du sirop de lait arséniaté, à la dose d'une demi-cuillerée à bouche chaque matin. Au bout d'un mois, il s'était opéré un changement notable dans l'état du malade. Les crises dyspnéiques de la nuit étaient devenues très-rares et plus légères. Les battements du cœur étaient devenus réguliers. L'intelligence et la mémoire étaient revenues à leur état normal, et le malade *n'avait plus peur de mourir*. Il continue le traitement arsenical, et la guérison se consolide de jour en jour.

Obs. LXXXIX. — M. X..., âgé de 45 ans, intelligent et lettré, est sujet depuis une douzaine d'années à des attaques nocturnes caractérisées par une douleur pongitive à la région précordiale, irradiant dans tout le côté gauche, et se faisant surtout profondément sentir dans l'intérieur de la poitrine. Cette douleur est précédée de cauchemars affreux pendant le sommeil avant l'attaque. Celle-ci dure de une à deux heures. Le malade se lève alors ou s'assied sur son lit, en proie à la crainte et à la douleur. Le cœur bat tumultueusement. L'auscultation ne révèle aucun bruit anormal dans les orifices du cœur. Tous les traitements suivis sont restés sans avantages durables. Le malade, devenu hypochondriaque, lit des ouvrages de médecine, et dit éprouver les symptômes de l'angine de poitrine et autres maladies. L'emploi du sirop de lait arséniaté administré en octobre et en décembre derniers a été suivi d'une amélioration telle, que M. X... se considère aujourd'hui comme guéri.

Mais parmi les névroses contre lesquelles la médication arsenicale réussit ordinairement bien, il faut placer en première ligne l'*hystérie*. Dans le traitement de cette maladie si commune, les préparations de lait arséniaté trouvent tous les jours leur application. Je rapporte le fait suivant d'après M. Bouyer, à cause de la rapidité de la guérison :

Obs. XC. — *Hystérie choréiforme. — Guérison rapide par le sirop de lait arséniaté.* — D. K..., jeune fille de 19 ans, grande et brune, malade depuis janvier 1863. Cette malade est atteinte de tremblements avec grande agitation et boule hystérique. Elle a deux ou trois attaques par jour. La physionomie est parfois stupide, d'autres fois exaltée. La parole est difficile et gênée. Pendant les attaques, état tétanique des muscles du cou et probablement du pharynx, car la malade éprouvait dans ces moments beaucoup de difficulté à avaler. Menstruation nulle. Les antispasmodiques n'ayant produit aucun effet, M. Bouyer fait prendre à

cette jeune fille le sirop de lait arséniaté. Bien que la malade n'ait voulu se soumettre à cette médication que pendant un mois, le succès a été complet. Aujourd'hui elle est fraîche et gaie, et n'éprouve plus rien d'anormal.

La médication par les préparations de lait arséniaté est indiquée également contre l'*épilepsie essentielle*. D'après les faits observés par M. Bouyer, on peut espérer une heureuse guérison à l'aide de cette préparation, dans les cas où l'épilepsie ne tient pas à des causes anatomiques, quand elle est une véritable névrose. Les observations suivantes viennent à l'appui de cette proposition :

Obs. XCI. — D. C..., 26 ans, épileptique depuis un an, a des attaques tous les quinze jours, et chaque attaque dure plusieurs jours. Il a consulté tous les médecins du pays. De guerre lasse, il vient s'adresser à M. Bouyer, qui le traite inutilement pendant un mois par tous les antispasmodiques connus. M. Bouyer le met alors à l'usage du sirop de lait arséniaté, à la dose d'une demi-cuillerée à bouche chaque jour. Au bout de quinze jours de cette médication, il a une attaque, mais moins forte que les précédentes. Le traitement est continué encore pendant un mois; puis, tout disparaît. Aucune attaque n'a eu lieu depuis deux ans.

Obs. XCII. — D. E..., 36 ans, épileptique depuis douze ans. Les attaques ont lieu le plus souvent la nuit. Il est rare qu'il se passe une semaine sans que les atteintes du mal sacré se fassent sentir. M. Bouyer traite d'abord ce malade par la belladone et par la valériane, et tout ce qu'il obtient, c'est de modifier un peu les accès. En février 1863, il soumet son malade au sirop de lait arséniaté. Deux attaques ont lieu au mois de mai, à quinze jours d'intervalle; puis, il n'en survient plus. En raison de l'ancienneté de la maladie, le traitement a été continué jusqu'en septembre; puis, il a été repris en mars et en avril 1864. Cependant, quinze mois après la cessation des phénomènes morbides, un accès a lieu, et il en survient deux autres en novembre 1864. A la suite de ces derniers accès, la médication arsenicale a été reprise; depuis cette époque, les accès ne se sont point reproduits.

Obs. XCIII. — D. F..., 9 ans, a des attaques depuis quinze mois. Elles viennent à la fin de chaque mois, pendant la nuit, et se répètent plusieurs jours de suite. Les parents de cet enfant sont avertis de l'attaque par un grand cri que pousse le petit malade et qui les réveille brusquement. D'abord, l'enfant se tient sur son séant, s'agite, est convulsé; ensuite, il tombe dans son lit, avec de l'écume sanguinolente à la bouche; puis, vient la respiration stertoreuse, etc. Après six semaines de traitement par le sirop de lait arséniaté, à la dose d'une cuillerée à café par jour, les accès sont changés et apparaissent dans les premiers jours du mois. Après deux mois et demi de traitement, il n'y a plus rien. La dernière attaque a été plus forte que les autres. Trois mois plus tard, l'enfant n'avait rien éprouvé. Après la dernière attaque, M. Bouyer n'avait administré le sirop de lait arséniaté que tous les deux jours, parce que l'enfant avait sensiblement maigri. L'emploi des ferrugineux ajouté au traitement a promptement relevé les forces et ramené l'embonpoint.

Ici viennent se placer les tentatives de notre confrère pour traiter par les préparations de lait arséniaté certains cas d'*aliénation mentale* contre lesquels l'arsenic paraît agir comme sédatif du centre nerveux cérébral. Il est à désirer que l'exemple

de M. Bouyer soit suivi et que les observations sur ce sujet deviennent plus nombreuses. Voici les faits communiqués par M. Bouyer :

Obs. XCIV. — D. L..., 48 ans, a eu un frère qui s'est tué dans un accès d'aliénation mentale. Il a perdu un fils au printemps de 1863. Depuis, il est devenu sombre et triste. Enfin, l'aliénation mentale à forme lypémaniaque éclate en juillet. M. Bouyer est appelé. Le malade est sombre, concentré, taciturne. Pupilles dilatées, yeux brillants. Les nuits, il y a une grande agitation et, dit-on à M. Bouyer, un peu de fièvre. M. Bouyer met cet homme immédiatement à l'usage du sirop de lait arséniaté. Au bout de huit jours, la raison et la gaieté étaient revenues. Depuis, santé parfaite; point de dérangement des facultés mentales.

Obs. XCV. — Femme D. M..., 42 ans. Perte de la raison depuis janvier 1864, à la suite de la mort d'un fils et d'une perte d'argent. Toutes les nuits, accès délirants. Le jour, raison égarée, figure hébétée. Aptitude nulle pour les travaux du ménage. Traitement par le lait arséniaté commencé en mars. Au bout de deux mois, c'est-à-dire au mois de mai, nuits tranquilles. Le jour, la malade raisonne mieux. La figure prend un aspect plus naturel. La malade va se promener dans ses champs et ne s'égare plus comme auparavant. Elle prend goût aux choses de sa maison. Continuation du traitement jusqu'en juin. Aujourd'hui cette femme est tranquille, aime sa famille et ne déraisonne plus. Seulement, l'intelligence est restée inférieure à ce qu'elle était il y a quelques années.

Obs. XCVI. — D. N..., 22 ans, grand et robuste, a été atteint de fièvre typhoïde en 1863. Depuis, la raison a faibli et s'est dérangée. La physionomie porte l'empreinte d'une exaltation singulière. Les nuits sont agitées. Il y a des pollutions nocturnes fréquentes. Le malade n'a goût à rien; il délire sur toutes choses. M. Bouyer prescrit le sirop de lait arséniaté le matin contre la vésanie, et le sirop de lait iodique le soir contre les pollutions. Au bout de deux mois de ce traitement, amélioration très-notable. Le calme est revenu. Le jeune homme raisonne bien, quoique avec un peu d'exaltation. Les pollutions nocturnes ont à peu près disparu. En somme, amélioration considérable, qui s'est continuée depuis et qui fait le bonheur des parents de ce jeune homme.

Chaque cuillerée à soupe de sirop ou de poudre de lait arséniaté représente 2 centigrammes du principe médicamenteux. Chaque tablette de chocolat au lait arséniaté contient environ 1 centigramme du même principe.

Le sirop et la poudre de lait arséniaté se donnent à la dose d'une demi-cuillerée à soupe pour les adultes, et d'une petite cuillerée à café pour les enfants, une fois par jour. On peut diminuer ou augmenter graduellement cette dose, selon les effets produits. Le médicament se prend, soit le matin au réveil, soit le soir en se couchant, soit enfin immédiatement avant un repas. Comme pour le sirop de lait iodique, il faut faire dissoudre avec soin le sirop de lait arséniaté dans une demi-tasse à café d'eau bouillante, puis, boire chaud ou froid. M. Bouyer conseille de faire prendre tout de suite après, quand c'est le matin ou le soir, une tasse d'infusion aromatique de camomille, tilleul, ou feuilles d'oranger. On peut faire dissoudre également la

poudre, ou la croquer à l'état sec. Le chocolat au lait arséniaté se prend comme tout autre chocolat.

Il ne faut pas oublier que l'action de cette préparation sur l'économie comprend deux périodes distinctes : la période sthénique, et la période hyposthénique caractérisée par la décoloration des tissus, la dépression des forces et l'amaigrissement. Excepté lorsque l'on veut produire une modification profonde, comme dans certains cas d'épilepsie ou de manie, il importe, en général, d'éviter cette seconde période, et, pour cela, il suffit de laisser dix ou quinze jours de repos au malade après l'administration de chaque flacon du médicament. Du reste, cette période peut se présenter plus tôt ou plus tard, selon le degré de force ou de résistance vitale des individus.

TROISIÈME PARTIE.

Lait hydrargyrique.

Sirop de lait hydrargyrique. — Poudre de lait hydrargyrique. — Chocolat au lait hydrargyrique.

Le lait hydrargyrique présente tous les avantages de l'association d'un médicament localement irritant avec une substance alimentaire parfaitement appropriée, avantages de plus en plus appréciés par les praticiens, puisque l'usage se répand de plus en plus de prescrire les médicaments les plus énergiques, comme le sulfate de quinine, le sublimé corrosif, etc., au moment des repas, afin qu'ils se mêlent aux aliments.

L'emploi du lait hydrargyrique dans le traitement de la syphilis infantile a été étudié tout particulièrement par M. le docteur Mandon, à Limoges, et par M. le docteur de Langenhagen, à Paris. Tous deux en ont obtenu des effets fort remarquables. « On s'est effrayé bien à tort, écrivait le docteur Mandon, des dangers du traitement hydrargyrique chez les nouveau-nés syphilitiques. Depuis quinze ans, nous administrons ou voyons administrer par centigrammes le proto-iodure de mercure sans autre conséquence qu'une rapide guérison. La théorie chimique explique d'une manière satisfaisante la tolérance propre à cet âge et les résultats cliniques. Le traitement indirect par les nourrices et par les animaux frictionnés d'onguent napolitain appartient donc à la période de tâtonnement de cette partie de la thérapeutique. Il est juste toutefois de reconnaître qu'il serait bien préférable de traiter un enfant tout en l'allaitant, plutôt que de lui faire prendre, non sans difficulté, 2 ou 3 centigrammes de proto-iodure dans un julep gommeux. En outre, ainsi suspendu, ce médicament doit être dosé chaque jour et réclame une préparation pharmaceutique magistrale. Il n'en est point ainsi avec le sirop de lait hydrargyrique. Chaque cuillerée représente une dose exacte de sel métallique ; et le véhicule offre cet avantage d'être pris aisément par le nourrisson et d'être parfaitement approprié à son régime lacté. »

J'extrais de la lettre du docteur Mandon deux observations très-propres à donner une idée favorable des heureuses propriétés du sirop de lait hydrargyrique.

Obs. XCVII. — *Nourrisson syphilitique. — Traitement par le sirop de lait hydrargyrique. — Guérison*; par le docteur Mandon, de Limoges. — « Une fille-mère, dit M. Mandon, me présente un nourrisson de quatre à cinq mois, couvert de plaques humides à tendance exubérante, forme décrite dans mon *Histoire de la syphilis des nouveau-nés* (1). Le nez, les lèvres, le menton, le cou, la partie supérieure et interne des cuisses, en un mot, les siéges de prédilection, étaient principalement envahis depuis près de trois semaines, et de nombreuses syphilides tachaient la peau sur toutes les parties du corps. La nourrice ne voulant pas garder un enfant si malade, la mère, ne pouvant le confier à d'autres mains, dut le garder près d'elle et l'allaiter au petit pot. Deux bains de son d'une heure, du cérat simple sur les parties malades, une cuillerée à café, matin et soir, de sirop de lait hydrargyrique, tel fut le traitement quotidien. Après trois jours, c'est-à-dire après deux cuillerées à bouche du médicament, toutes les surfaces se revêtirent de ce vernis qui est la première couche d'épiderme annonçant le commencement de la guérison. L'enfant me fut présenté huit jours plus tard, le même traitement ayant été continué ; il ne restait que de légères macules où avaient été les plaques végétatives. Je fus heureux, non pas seulement de trouver dans votre préparation, très-cher confrère, les propriétés si connues du proto-iodure hydrargyrique en pareille circonstance, mais encore d'en obtenir des effets curatifs si prompts, que les sels de mercure ne m'avaient jamais donné un aussi beau succès. J'avais donc raison de dire que vous aviez ici atteint l'idéal de la forme thérapeutique, sans préjudice pour le fond. »

Obs. XCVIII. — *Syphilis secondaire chez le mari et la femme. — Traitement par le sirop de lait hydrargyrique. — Guérison rapide*; par le docteur Mandon, de Limoges. — M. Mandon continue dans la lettre dont je viens de donner ci-dessus un extrait : « La syphilis secondaire des adultes ne résiste pas plus que celle des nourrissons aux préparations de lait hydrargyrique. J'en ai fait l'expérience sur deux sujets, deux époux, dont l'un avait apporté d'un voyage à Londres un magnifique échantillon de syphilis britannique. La maladie était à la seconde période : une éruption psoriasique généralisée occupait, par plaques humides et confluentes, les régions inguinales, anales, scrotales et péniennes. La face était littéralement criblée. La contagion s'était opérée du mari à la femme pendant les quelques jours qui précédèrent le traitement. Les syphilides communiquées étaient identiques à celles dont elles provenaient. Une cuillerée, matin et soir, de sirop de lait hydrargyrique, des bains de son et du cérat en application locale, me donnèrent en peu de jours la certitude d'une guérison qui fut confirmée au bout de trois semaines. »

Chaque cuillerée à soupe de sirop ou de poudre de lait hydrargyrique représente environ 2 centigrammes de sels mercuriels (bi-chlorure et phosphure de mercure). Chaque tablette de chocolat au lait hydrargyrique renferme 5 à 6 milligrammes des mêmes principes médicamenteux.

Le sirop et la poudre de lait hydrargyrique se donnent à la dose d'une demi-cuillerée à soupe pour les adultes, et d'une petite cuillerée à café pour les enfants, une ou deux fois par jour. Le mode d'administration des préparations de lait hydrargy-

(1) Mémoire couronné par la Société des sciences de Bruxelles.

rique est, d'ailleurs, le même que pour les préparations de lait iodique et pour celles de lait arséniaté.

QUATRIÈME PARTIE.

Lait ioduré.

Sirop de lait ioduré. — Poudre de lait ioduré. — Chocolat au lait ioduré.

Les préparations de lait ioduré sont indiquées dans tous les cas où l'on a coutume, de nos jours, de prescrire l'iodure de potassium. Leur action se montre surtout énergique dans le traitement des accidents secondaires et tertiaires de la syphilis. Elles constituent une médication facile à supporter par l'estomac.

Chaque cuillerée à bouche de sirop ou de poudre de lait ioduré représente 20 centigrammes de sel médicamenteux. Les préparations de lait ioduré s'administrent de la même manière que les préparations de lait iodique.

CINQUIÈME PARTIE.

Lait ferrugineux.

Sirop de lait ferrugineux. — Poudre de lait ferrugineux. — Chocolat au lait ferrugineux.

Le lait ferrugineux s'emploie, comme toutes les autres préparations ferrugineuses, dans la chlorose, l'anémie, l'état de débilité générale qui suit toutes les hémorrhagies, alors qu'il est nécessaire de reconstituer le sang ; les dyspepsies liées aux états chlorotiques et anémiques, etc., etc.

Le lait ferrugineux présente plusieurs avantages sur les autres préparations martiales : il ne produit point de constipation, associé qu'il est avec les principes laxatifs qui entrent dans la composition du lait ; il n'irrite point l'estomac et se digère admirablement, parce que le fer est enveloppé dans les substances butyreuses et caséeuses du lait, et qu'il pénètre dans les couloirs de l'économie par le même acte de digestion et d'absorption qui y fait pénétrer ces substances si facilement assimilables. Aussi, point de pesanteur à l'estomac, point de constipation et point de ces diarrhées noirâtres, c'est-à-dire d'indigestion ferrique avec irritation intestinale, comme cela ne se voit que trop fréquemment pendant l'emploi des autres préparations martiales.

Le sirop et la poudre de lait ferrugineux s'administrent par demi-cuillerées et par cuillerées, de la même façon que le sirop et la poudre des autres laits médicamenteux. Chaque cuillerée à bouche contient 18 centigrammes de sel ferreux.

CONCLUSION.

En résumé, notre honorable et laborieux confrère de la Creuse, dont je me suis borné à exposer ici les idées et les travaux, parce qu'il m'a semblé utile de les faire connaître, nous offre toute une matière médicale s'appliquant à une partie considérable de la pathologie, sous une forme nouvelle, facile à administrer, surtout pour les enfants; en d'autres termes, si l'on ose ainsi parler, l'iode, l'arsenic, le mercure, l'iodure de potassium et le fer transformés en aliments. C'est une véritable révolution en pharmaceutique.

Les laits médicamenteux dont nous nous occupons ont leurs insuccès comme ce qu'il y a de meilleur en médecine. Si, dans cet exposé, je n'ai relaté que des cas dans lesquels cette médication a paru être suivie de succès, la raison en est simple et facile à comprendre. Mon but était de faire connaître les états morbides contre lesquels la médication par ces laits *peut* offrir des avantages. Ajouter à mon travail des faits négatifs, c'eût été l'allonger sans autre utilité que de mettre de nouveau en lumière ce que nous savons tous, à savoir, qu'il n'y a point de panacée ni d'agent thérapeutique infaillible.

La préparation des laits médicamenteux de M. Bouyer repose sur ce fait qu'à un certain degré de concentration, les sels du sérum du lait se prêtent à des combinaisons ou à des doubles décompositions avec l'iode, l'acide arsénieux, le bi-chlorure de mercure, l'iodure de potassium et le fer. Pour l'iode, il faut opérer sur le lait réduit aux 4/5mes de son volume; pour l'acide arsénieux et le bi-chlorure de mercure, sur le lait réduit à moitié. On reprend l'évaporation et on la continue jusqu'à la concentration aux 5/6mes.

Un habile chimiste de Clermont-Ferrand, M. Touraud, chargé par la *Société médicale du Puy-de-Dôme* d'analyser les laits médicamenteux du docteur Bouyer, et M. Chevrier, pharmacien à Paris (1), qui a repris ces analyses, ont établi que ces laits présentent une composition complexe; que l'iode, en réagissant sur les sels du lait, forme des iodates et des iodures; que l'acide arsénieux produit des arsénites alcalins; le bi-chlorure hydrargyrique, du phosphure et du deuto-chlorure de mercure; que l'iodure de potassium donne naissance à du proto-iodure et à du bi-iodure de la même base, etc.

Pour obtenir dans de bonnes conditions les produits créés par M. Bouyer, il faut que le lait présente une composition particulière, qu'il soit riche en caséum pour favoriser la conservation, que les sels du sérum soient en proportions convenables et en quantité uniforme autant que possible, pour se prêter aux réactions chimiques.

(1) Le dépôt général des Laits médicamenteux du docteur Bouyer est à la Pharmacie Chevrier, faubourg Montmartre, 21, à Paris.

Il faut choisir les vaches laitières, veiller à la qualité des aliments qu'on leur donne, à l'appropriation des fourrages, fabriquer dans telle saison plutôt que dans telle autre. C'est à cette œuvre délicate et utile que notre confrère a consacré sa fortune et son temps depuis une dizaine d'années.

Mais ce qui distingue surtout les travaux de M. Bouyer, ce sont ses efforts pour agrandir le cercle de l'action thérapeutique des agents médicamenteux qu'il a soumis à ses études. En appliquant la médication iodique aux affections nerveuses chroniques de l'estomac, aux convalescences difficiles et interminables, à l'albuminurie, etc., il a rendu incontestablement un signalé service à l'art de guérir. De même, les succès obtenus par l'emploi du lait arséniaté dans certaines maladies rebelles du cuir chevelu, dans l'hystérie, dans certains cas d'épilepsie et de manie, etc., et les effets très-remarquables du traitement par le lait hydrargyrique dans la syphilis du premier âge, constituent pour M. Bouyer de véritables titres à l'estime et à la reconnaissance de ses confrères.

Paris. — Typographie Félix Malteste et Ce, rue des Deux-Portes-Saint-Sauveur, 22.

3 0112 077841424

L'UNION MÉDICALE

JOURNAL

DES INTÉRÊTS SCIENTIFIQUES ET PRATIQUES, MORAUX ET PROFESSIONN

DU CORPS MÉDICAL.

Un journal de médecine, s'il comprend sa mission, doit aujourd'hui remplir une double
cation.

Par cela seul qu'il est JOURNAL, il doit paraître souvent, avec périodicité rapide et tell
ses lecteurs soient mis incessamment au courant du mouvement incessant de la science
l'art, des faits et des actes qui intéressent le médecin comme savant, comme praticien, c
remplissant dans la Société un des rôles les plus honorables et les plus élevés.

Par cela seul qu'il s'adresse à des savants et à des praticiens, le journal doit être e
un *livre,* c'est-à-dire un recueil qui puisse accueillir la science sérieuse, la pratique e
mentée, l'observation patiente et longuement réfléchie.

L'UNION MÉDICALE est à la fois un journal et un livre.

L'UNION MÉDICALE paraît trois fois par semaine, le mardi, le jeudi et le samedi, dans
mat grand in-8°, d'un caractère élégant et très-lisible, et formant tous les ans quatre vo
in-8° de plus de 600 pages, avec titre et table des matières très-étendues pour chaque vol

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT POUR PARIS ET LES DÉPARTEMENTS :

Un an.	32 fr.
Six mois	17
Trois mois	9

On s'abonne à Paris, aux Bureaux du Journal, rue du Faubourg-Montmartre

Et dans les Départements, dans tous les Bureaux de Poste et des Messageries.

Paris. — Imprimerie FÉLIX MALTESTE et C^e^, rue des Deux-Portes-St-Sauveur, 22.